

TABLE DES MATIERES

Remerciements	i
Résumé	ii
Mots clés	ii
Liste des tableaux	iv
Introduction	1
Cadre de la recherche	4
Cadre légal.....	4
Contexte général.....	4
Contenu	5
Contexte de l'établissement.....	6
Examen.....	6
Problématique.....	7
Méthodologie.....	7
Cadre théorique	9
La transition du secondaire I au secondaire II et le rôle des OCOM	9
Légitimité et atouts de l'OCOM AVI.....	12
État des lieux des OCOM AVI	14
Effectifs et seuil d'ouverture des OCOM.....	15
Types d'OCOM.....	16
Attentes des élèves	19
L'aspect culturel et les sorties de classe.....	23
Orientation.....	25
Journées portes ouvertes, Salon des Métiers, Portes ouvertes écoles d'arts et APERTI	27
Budget	28
Liberté et cadre.....	28
Évaluation et choix des OCOM.....	29
Propositions d'améliorations	31
La collaboration avec des professionnels et plateforme numérique.....	32
Établir un budget (calcul, enveloppe budgétaire).....	33
Les horaires	33
Infrastructure	34
Conclusion	36
Bibliographie	38
Sites web	39
Annexes	40

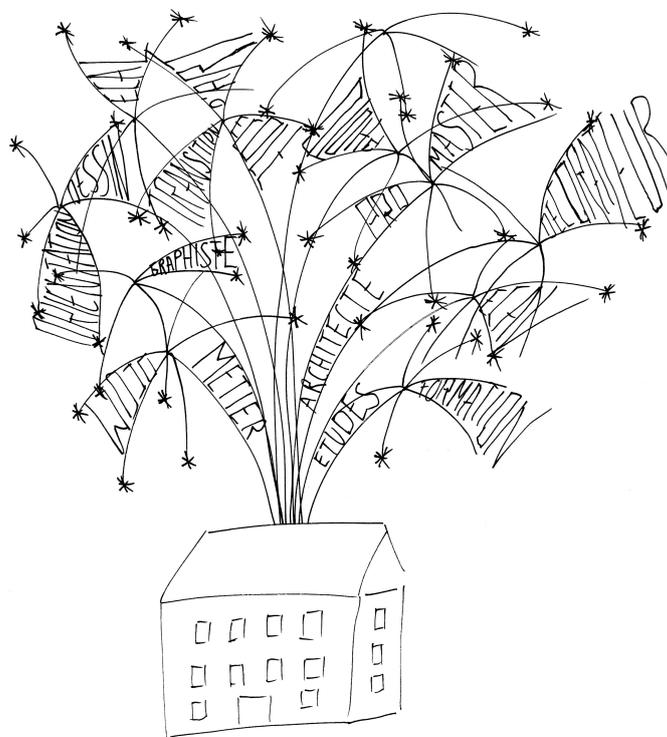
Annexe 1. Interviews de trois enseignants d’OCOM AVI et de la direction d’un collège ..	40
<i>Enseignant de Cossonay</i>	40
<i>Enseignant de St-Prex</i>	41
<i>Enseignant de Chavornay</i>	44
<i>Direction de Chavornay</i>	47
Annexe 2. Tableaux complémentaires	48
<i>Tableau A : références PER et exemples d’activités possibles en OCOM AVI</i>	48
<i>Tableau B : références PER et approche de la publicité en OCOM AVI</i>	49
Annexe 3. Logotype	50
<i>Réalisation</i>	50
<i>Synthèse de l’interview de Gaël Cochand (TRIBU architecture)</i>	51
Annexe 4. Découverte du métier de graphiste	55

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Données générales sur les activités et orientations des OCOM AVI recueillies auprès des trois enseignants interrogés (voir entretiens en Annexe 1, p. 40ss).	14
Tableau 2. OCOM dispensées dans trois collèges vaudois.....	15
Tableau 3. Activités de l’OCOM AVI centrées sur la création d’un logotype et son développement sur plusieurs supports.....	17
Tableau 4. Relations de six élèves interrogés avec l’OCOM AVI (voir également la vidéo jointe au Mémoire).	22
Tableau 5. Budget semestriel fictif d’intervention de professionnels.....	33

INTRODUCTION

Dans le cadre de notre formation pédagogique, au travers des apprentissages théoriques et pratiques, nous comprenons que la profession d'enseignant est complexe et en perpétuelle évolution. Ainsi, entrée en vigueur à la rentrée 2013-2014, la Loi vaudoise sur l'enseignement obligatoire du 7 juin 2011 (LEO) a remplacé l'ancienne loi scolaire et régit dorénavant l'école vaudoise, en application du Concordat HarmoS. Avec cette nouvelle loi, des nouvelles options ont été créées les Options compétences orientées métiers (OCOM). Les OCOM sont proposées aux élèves dès leur entrée en 9VG. Cette voie accueille les élèves qui se destinent principalement aux écoles de culture générale, de commerce ou de maturité professionnelle, ainsi qu'à la formation professionnelle (apprentissage). L'élève choisit deux OCOM, l'une appartenant au groupe A des options de renforcement en français et en mathématiques, l'autre appartenant au groupe B des options artisanales, artistiques ou technologiques. Les différentes options proposées permettent à l'élève à la fois de faire un choix sur la formation professionnelle la plus adaptée et d'obtenir les connaissances et les compétences scolaires de base nécessaires, afin de se préparer au passage de l'environnement scolaire aux formations professionnelles.



Au moment de choisir une thématique pour ce Mémoire professionnel, il nous semblait pertinent de trouver un sujet qui nous interrogeait dans nos premiers pas dans l'enseignement. Ainsi, dans le cadre de nos stages accompagnés, nous avons pu observer différentes OCOM qui nous ont interpellés et questionnés. En effet, dans un premier temps, nous avons constaté que les options données ne différaient pas ou très peu des cours habituels d'Arts visuels (AVI). Les Arts visuels se trouvent dans un contexte particulier qui soulève quelques dilemmes liés à la spécificité de la branche et à son évolution au sein de l'école. En effet, ils sont souvent dévalorisés et l'on pense à tort que cette discipline ne propose pas réellement ou très peu de débouchés professionnels. Ce qui est, à notre avis, faux : enseignement de l'art, architecture, design, photographie, communication visuelle, évènementiel, cinéma, stylisme...

Pour nous, les OCOM sont un bon moyen pour valoriser les Arts visuels et faire connaître au maximum les métiers qui découlent de cette discipline en plein développement. Bien que les enseignants d'Arts visuels côtoient les mêmes élèves uniquement une à deux périodes par semaine, nous pensons néanmoins que ce cours peut être extrêmement profitable aux jeunes. Car il peut être un véritable laboratoire aspirant à valoriser certaines qualités des élèves qui ne sont pas toujours mises en valeur dans les autres branches et, ainsi, prévenir un certain nombre de difficultés liées par exemple à la discrimination et à la dévalorisation. En effet, si l'on s'appuie sur l'étude menée aux États-Unis par Melissa Menzer (2015), en plus de contribuer au développement d'un enfant, l'art aurait des effets positifs auprès d'enfants à besoins particuliers tels que des jeunes venant de milieux défavorisés sur le plan socioéconomique et les enfants chez qui on a diagnostiqué un trouble autistique ou un syndrome d'Asperger.

Pour ce présent mémoire et en tant qu'enseignants en arts visuels, nous allons donc aborder le thème quelque peu épineux des OCOM dans les branches artistiques et l'insertion professionnelle. Dans un premier temps, nous allons poser le cadre de la recherche où nous présenterons le cadre légal, les différentes composantes d'une OCOM et expliciterons notre problématique ainsi que notre cadre méthodologique. Dans un deuxième temps, nous préciserons notre cadre théorique ; nous souhaitons nous appuyer sur ce que nous avons appris dans le cadre de notre cours MSDEV11-1 pour aborder la transition du secondaire I au secondaire II. Nous avons été particulièrement intéressés par les démarches permettant de prévenir les bonnes transitions des élèves ainsi que l'élaboration d'un enseignement efficace pour soutenir les élèves à risques. Ensuite, il sera question de faire l'état des lieux des OCOM

afin de repérer les différences et similitudes entre établissements. Dans un troisième temps, nous analyserons les différentes interviews que nous avons menées pour ensuite proposer des pistes d'améliorations et conclure notre recherche.

Le présent travail n'a aucunement la prétention de pouvoir fournir une recette infaillible pour une OCOM en Arts visuels. Il aidera plutôt à l'acquisition de certains outils et approfondira certains aspects problématiques liés à la préparation de celle-ci. D'autre part, ce travail de recherche poussera peut-être ses lecteurs à une réflexion sur leurs propres pratiques. Ainsi, notre démarche propose avant tout un raisonnement pédagogique ancré dans la pratique afin de mieux comprendre ce que pourrait être une OCOM Arts visuels.

CADRE DE LA RECHERCHE

Cadre légal

Avec son Règlement d'application (RLEO), la LEO est entrée en vigueur à la rentrée 2013-2014, instituant, en collaboration avec les milieux professionnels, des OCOM qui visent à approfondir, en les réalisant, les objectifs du Plan d'études romand (PER) dans les domaines utiles à la formation professionnelle initiale. Celles-ci ont été introduites dans la grille horaire de 9H à la rentrée 2013 en application de l'article 94 LEO et de l'article 70 RLEO. Elles ont été, par la suite, intégrées aux programmes des 10H et 11H.

Dans la mise en place de ces options, les établissements sont tenus d'offrir au moins une OCOM A, c'est-à-dire une option de renforcement en français et une option de renforcement en mathématiques. Ces options visent à développer respectivement la maîtrise orale ou écrite de la langue française, les outils mathématiques ou commerciaux. Les établissements sont également tenus d'offrir au moins deux OCOM B parmi les options artisanales, artistiques ou technologiques portant sur des disciplines différentes. Ces options visent à compléter la formation des jeunes dans différents domaines du PER. Elles ont également pour but de préparer progressivement les élèves à leur entrée dans la formation professionnelle initiale ou en école de culture générale. Le fait de mieux comprendre l'utilité des savoirs appris en classe, dans l'application concrète, permet de soutenir et de donner du sens au travail scolaire.

Selon le règlement, le travail des élèves effectué pendant les OCOM est différent du travail effectué pendant les heures « régulières ». Le cours prend une forme de module (un début et une fin). L'enseignant donne du sens à sa discipline, avec une accroche et des activités pratiques, et tient compte de la progression des apprentissages, en utilisant explicitement le PER.

Contexte général

Remplaçant les options pratiques qu'offraient auparavant les Voies secondaires à options (VSO), les OCOM ont vu le jour pour développer les compétences manuelles des élèves qui se destinent à un apprentissage à la fin de leur scolarité et, accessoirement, pour pallier la diminution des heures en arts visuels. En effet, depuis la rentrée 2013, avec la nouvelle grille horaire de l'enseignement secondaire vaudois partiellement compensée par l'instauration des OCOM, les Arts visuels ont perdu des heures au secondaire I au profit du français et des

mathématiques, passant de deux périodes à une période hebdomadaire, selon la voie (professionnelle [VP] ou générale [VG]) et le degré. Dans certains établissements, les cours d'Arts visuels recouvrent une période hebdomadaire alors que dans d'autres, cette branche se déroule sur un semestre à raison de deux périodes par semaine, ou encore deux périodes une semaine sur deux. Si bien qu'en 45 minutes, en incluant 10 minutes de préparation du matériel et les explications, ainsi que 10 minutes pour les rangements, il est difficile de transmettre des savoirs aux élèves.

Or, l'éducation artistique et culturelle est une composante essentielle de la formation des enfants et des jeunes. À une époque où l'image et les moyens audio-visuels sont omniprésents dans notre quotidien, la réduction de la place des cours d'Arts visuels et le relatif appauvrissement de leur enseignement ne manquent donc pas de poser question. Anne-Catherine Lyon, cheffe du Département de la formation de la jeunesse et de la culture (DFJC), affirmait cependant dans *Le Courrier* du 24 décembre 2013 : « *Il est erroné d'affirmer que les arts visuels font les frais de l'évolution actuelle. Cette branche se voit dotée d'heures supplémentaires dans le cadre des options de compétences orientées métiers. La diminution redoutée sera ainsi compensée.* »

Contenu

Concrètement, l'OCOM Arts visuels doit amener l'élève à un terrain de rencontre entre la pensée intellectuelle et une approche sensible, à travers une pratique artistique basée sur des savoirs et savoir-faire. L'élève développera ainsi ses capacités d'autonomie, de créativité et d'imagination. La découverte et l'analyse de travaux artistiques lui permettra d'aiguiser son regard sur le monde environnant et de développer un langage plastique, afin d'en proposer sa propre vision. En participant à ce cours, l'élève sera amené à acquérir et développer plusieurs compétences, notamment pour maîtriser le langage visuel, et une faculté à tester les matières en les expérimentant. Ce goût pour la recherche développera chez l'élève une certaine curiosité et un esprit d'ouverture. Le jeune sera amené à avoir un regard critique face aux multiples sollicitations visuelles du monde actuel et aiguisera, ainsi, son sens de l'observation et d'analyse.

Cette option est destinée aux élèves intéressés par le domaine artistique qui englobe, entre autres, le dessin, la peinture, la bande dessinée, l'illustration, la photographie, l'architecture, le design, la publicité, l'édition, le graphisme, la typographie, la création assistée par

ordinateur. Ces apprentissages permettront aux élèves de développer des projets personnels, en menant une idée du croquis initial à sa réalisation finale, dans les domaines cités. Ces projets pourront constituer leur portfolio et serviront de base à leur présentation de fin de cursus.

Cette option est censée préparer à tous les métiers nécessitant des compétences de représentation de l'espace et des objets, de la planification de projets par le dessin, ainsi qu'aux écoles d'art et de communication visuelle telles que l'École romande d'arts et communication (ERACOM), le Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV), l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), l'École cantonale d'art du Valais (ECAV) ou la Haute école d'art et de design (HEAD) à Genève. L'OCOM permet à l'élève à la fois de choisir la formation professionnelle la plus adéquate et d'acquérir les connaissances pour y arriver.

Contexte de l'établissement

La décision du choix définitif des options est prise par le conseil de direction, qui tient compte des conditions d'enseignement et des possibilités matérielles à disposition. Pour l'organisation de ces options, le DFJC fixe le cadre de ces OCOM et les directeurs les organisent après avoir soumis leurs objectifs et leurs contenus à la validation du département.

En fin de 8H, les élèves choisissent avec leurs parents une option de renforcement et une option artisanale, artistique ou technologique. En 9H, les élèves ont la possibilité de revoir leur choix. En fin de 10H, le changement d'option est réservé : il doit être demandé par les parents et motivé par l'élève.

Examen

Concernant les modalités d'évaluation, la moyenne de l'option artisanale, artistique ou technologique est prise en compte comme les autres disciplines dans le décompte des points du groupe I. De plus, l'OCOM fait l'objet d'un examen de certificat en fin de 11^e année. L'examen de certificat de l'option artisanale, artistique ou technologique compte pour un tiers de la moyenne annuelle finale. Les enseignants sont libres pour la réalisation de l'examen à mettre en place, pour autant que celui-ci respecte les objectifs du PER. Selon les établissements, il peut y avoir des examens pratiques, écrits ou oraux.

Problématique

Même si la didactique des Arts visuels a pour ambition d'assurer la transmission d'une culture aussi bien traditionnelle que contemporaine, notamment en organisant des sorties pour mettre les élèves face à des œuvres d'origines, de périodes et de cultures diverses, nous avons constaté que les approches professionnelles demeuraient plutôt rares au sein des programmes artistiques. Dans une volonté de créer une OCOM Arts visuels qui prépare vraiment à la formation professionnelle, le cours d'Arts visuels pourrait être un outil non négligeable pour les élèves aspirant à une vocation professionnelle. C'est pourquoi, sensibles aux questions posées par les opportunités professionnelles qu'offrent les Arts visuels, nous avons axé le présent travail autour de la problématique consistant à montrer en quoi cette option et les branches artistiques, souvent qualifiées de disciplines spéciales et quelque peu délaissées, ont un rôle à jouer.

À partir de ces réflexions et de nos interrogations sur le sujet, nous sommes arrivés à cette question : comment créer une OCOM AVI en adéquation à la formation professionnelle dans le cadre du lien entre école et monde professionnel ?

Méthodologie

Dans l'idée de rendre compte d'une démarche, la méthodologie choisie pour ce Mémoire professionnel se présente sous la forme d'une recherche qualitative. Nous avons choisi d'utiliser cette technique d'investigation afin d'avoir un aperçu des perceptions des enseignants sur les OCOM, pour ensuite analyser leurs opinions sur le sujet. Cette méthode nous permettra d'obtenir un retour plus approfondi que par le biais d'un sondage.

Premièrement, nous avons privilégié des discussions avec les élèves de différents niveaux pour ouvrir considérablement notre champ d'action et pour comprendre leurs choix et leurs motivations et, par la suite, nous nous sommes entretenus avec nos praticiennes formatrices et deux autres enseignants d'Arts visuels de nos établissements, qui nous ont présenté leur vision de l'OCOM AVI et certaines des problématiques qu'elle sous-tend dans les parcours de formation. Dans un deuxième temps, nous avons questionné les deux directions des établissements où nous effectuons nos stages, afin d'avoir un retour sur les budgets et les moyens à disposition.

Cette recherche a pour but de faire un état des lieux de l'option récemment mise en place afin de pointer les forces et faiblesses de celle-ci ou encore de constater les dysfonctionnements qu'il pourrait y avoir.

Tout d'abord, il s'agit de définir les problèmes rencontrés puis de réfléchir aux ressources et aux outils pour y faire face. Les aspects essentiels de la transition entre secondaire I et secondaire II vont nous aider à formuler des hypothèses et envisager des solutions pour améliorer et favoriser une OCOM AVI qui prépare réellement à l'insertion professionnelle.

CADRE THEORIQUE

La transition du secondaire I au secondaire II et le rôle des OCOM

Il nous semble essentiel d'aborder la thématique de la transition entre le secondaire I et le secondaire II, en intégrant les aspects positifs que peuvent apporter les OCOM. En effet, rappelons que ces options ont été mises en place afin de préparer le passage de l'élève de la fin de la scolarité obligatoire vers la formation professionnelle. En tant qu'enseignants au secondaire I, il est de notre devoir d'accompagner les élèves pour ce passage souvent difficile. L'analyse des changements qui en découlent nous offre la possibilité d'aborder la complexité des enjeux reliant l'institution scolaire au monde professionnel, ainsi que d'aborder des stratégies de soutien à mettre en œuvre avec l'ensemble des acteurs du système scolaire. En effet, la transition entre l'école obligatoire et le post-obligatoire représente un enjeu majeur pour les jeunes qui y sont confrontés. Nous pensons que les OCOM peuvent être un facteur de protection pour les élèves qui vont terminer leur scolarité obligatoire.

Comme cela fut souligné dans le cours de D. Gyger Gaspoz, le concept de transition nous permet d'analyser le changement, car il met en évidence des modifications importantes dans les parcours de chacun. En effet, dans notre vie, ces changements viennent totalement bouleverser nos habitudes et nous obligent à revoir nos routines. On parcourt plusieurs transitions systémiques au sein de notre scolarité : le passage de la maison à la crèche, l'entrée à l'école primaire, les passages entre les différents cycles et années scolaires, du secondaire I au secondaire II (formation professionnelle, école de culture générale, gymnase...). Lors de ces transitions scolaires, plusieurs ruptures surviennent. Il peut y avoir un changement spatial, institutionnel, sociale, académique ou encore une progression concernant nos propres attentes. En effet, la transition survient à la suite d'une ou plusieurs ruptures et débouche sur des modifications et des remises en question. La transition doit être considérée comme un processus développemental.

Il faut considérer que chaque transition dans la vie d'une personne est une occasion de développement qui implique une multitude de changements. Toutefois, certaines personnes vivent très mal ce bouleversement, qui peut engendrer des crises identitaires colossales. De plus, certains jeunes ne réussissent pas à s'adapter à ces changements. Le milieu scolaire, familial et l'individu lui-même jouent un rôle important durant ces périodes de transitions : ces trois systèmes peuvent être facteurs de protection et éviter plusieurs risques pour les

jeunes. Dans le milieu scolaire, il s'agira d'avoir une bonne relation enseignant-élève dans un climat de classe positif, incluant tout le monde et en formant un groupe classe stable. Le soutien familial est également très important, surtout en période de stress. Lorsque les enfants perçoivent un engagement de leurs parents dans leur scolarité, ainsi qu'une collaboration entre l'école et leur famille, les jeunes se sentent soutenus et les transitions seront facilitées. Il en va de même si l'élève a un regard positif sur lui-même et un intérêt pour les matières scolaires. Selon Anderson et al. (2000), il y a plusieurs risques liés à une mauvaise transition : l'élève peut cumuler les mauvaises notes et voir baisser sa motivation envers le milieu scolaire ; cela engendre des attitudes négatives vis-à-vis des différentes disciplines ainsi qu'une baisse de l'estime de soi et de la motivation scolaire. L'élève peut notamment avoir des réactions négatives envers l'école et les enseignants.

Lors de notre cours MSDEV11, nous avons abordé la question du passage du secondaire I au secondaire II. En effet, il n'est pas facile à l'adolescence de trouver sa voie. Dès la fin de la scolarité



obligatoire, une grande partie des élèves issus de VG doivent rechercher des places d'apprentissage. L'exploration du monde du travail est donc une étape essentielle dans le processus d'orientation professionnelle. On a vu, pendant notre cours, que plusieurs ressources sont à disposition. Il s'agit premièrement de l'expérience passée et personnelle, que l'on nomme capital expérientiel. L'élève peut se baser sur les pratiques et stratégies qu'il a mises en œuvre précédemment. Il faut effectuer un travail réflexif sur les différents apprentissages passés et prendre du recul sur la situation.

Les aides comme le projet LIFT, les stages effectués, l'approche du monde professionnel (AMP) ou encore les OCOM constituent des ressources intéressantes en ce sens. En effet, le

projet LIFT (cours du 10 novembre 2015) se concentre sur les groupes de jeunes à risque dès la 9^e Harnos, qui auraient des difficultés pour s'insérer dans le monde professionnel. Ce projet permet de sensibiliser les jeunes au marché du travail en encourageant des compétences professionnelles, scolaires et sociales. Les jeunes sont placés de manière hebdomadaire dans des entreprises locales. Cette mesure est prise en prévention des échecs et permet aux élèves de tisser un lien entre l'école et le monde du travail. L'AMP est centrée sur la notion de projet professionnel. C'est l'occasion pour les élèves de réfléchir à ce qui les motive pour leur futur, afin de mettre leurs intérêts et leurs compétences en relation avec des métiers. Les connaissances des professions et de soi sont donc complémentaires dans l'élaboration d'un projet de formation et permettent aux jeunes de se projeter dans un futur. Cet enseignement, d'une période hebdomadaire a pour objectifs d'aider les jeunes à élaborer un projet professionnel et d'acquérir des compétences techniques, comme la réalisation d'un CV, des lettres de motivation, des entretiens...

Les OCOM permettent aux élèves d'appréhender le monde professionnel. Cependant, on constate dans nos établissements respectifs que les jeunes choisissent souvent au hasard l'OCOM à laquelle ils vont prendre part et n'envisagent pas d'avenir professionnel dans le domaine choisi. En effet, certains élèves sont encore dans un processus de transition entre l'enfance et l'adolescence mais doivent à certains égards déjà choisir une vocation professionnelle, ce qui les soumet, en quelque sorte, à l'exigence d'une responsabilité adulte. Ainsi, le jeune doit faire face à de multiples choix qui sont parfois difficiles, car il est dans une période fragile où concourent de nombreux bouleversements. Il est donc difficile pour l'élève de se positionner clairement car le remaniement identitaire est brusqué par le contexte qui l'oblige à multiplier les rôles.

Pour déclencher une dynamique de transition, l'élève doit trouver du sens dans l'apprentissage et, de ce fait, adopter un autre comportement face aux savoirs et aux enseignements. Choisir une option qui ne lui convient pas l'empêche de se donner les moyens de réussir son année et l'engage dans des relations conflictuelles avec ses professeurs. Or, il apparaît que :

« développer des objectifs de carrière clairs et congruents est un des aspects principaux de l'adaptabilité de carrière. Différentes études ont montré qu'il était important de développer des objectifs de carrière congruents, notamment avec ses intérêts personnels, ses valeurs et ses aptitudes. Les individus qui ont des objectifs de carrière congruents investissent davantage

d'efforts pour les atteindre, ont pour cette raison plus de chances de les atteindre et retirent également davantage de satisfaction lorsqu'ils les atteignent que les personnes qui poursuivent des objectifs non congruents, imposés par l'environnement (Judge, Bono, Erez, & Locke, 2005 ; Koestner, Lekes, Powers, & Chicoine, 2002 ; Sheldon & Elliot, 1999 ; Sheldon & Houser-Marko, 2001) » (Hirschi, 2012, p. 56).

Cette mise en valeur permet à l'élève de se repositionner, de s'affirmer dans ses apprentissages différemment, en leur donnant du sens. En effet, lorsqu'un adolescent doit se positionner sur son avenir, il est encore très jeune et ne s'est, souvent, pas encore questionné sur son futur professionnel. Cela explique le manque d'intérêt de certains qui ont choisi l'OCOM AVI par élimination ou parce que leur premier choix n'avait pas été retenu.

Légitimité et atouts de l'OCOM AVI

Il nous semble que la branche des Arts visuels est une ressource clé pour l'élève, afin de favoriser le développement d'aptitudes favorables, pour aller vers une transition de qualité. Une étude rapportée par Kinder et Hartland (2004) a notamment montré que l'enseignement artistique était fortement associé avec les effets thérapeutiques du plaisir, du bien-être psychologique et le renforcement des compétences relationnelles liées à la prise de conscience des dimensions morales et culturelles du vécu. Nous pensons que ces éléments qui contribuent plus largement à augmenter l'inclusion sociale des élèves ne peuvent que favoriser les transitions.

Dans le cadre scolaire, plus que l'école, ce sont l'enseignant et son attitude qui sont mis en avant lorsque l'on parle du développement chez les élèves : *« si l'école elle-même est rarement citée comme source d'inspiration, certains enseignants ont éveillé, encouragé ou guidé les intérêts de leurs élèves »* (Csikszentimihalyi, 2006, p. 166). De par son attitude, l'enseignant peut en effet encourager l'élève dans ses démarches d'orientation professionnelle. Il peut servir de guide, faciliter l'accès au domaine et ainsi attiser la curiosité de l'élève.

Les enseignants jouent donc un rôle très important dans le développement ou l'inhibition de leurs élèves. Pourtant, le système scolaire actuel semble favoriser la pensée convergente et les enseignants favoriseraient les attitudes socialement favorables. Pour pouvoir renverser la tendance, selon Lubart (2003), il faudrait des enseignants qui

« encouragent l'apprentissage indépendant, la coopération, la pensée flexible, qu'ils évitent de juger les idées des étudiants, donnent l'opportunité de travailler avec une grande diversité de

matériel, dans des conditions variées et aident les élèves à surmonter la frustration et l'échec pour qu'ils aient le courage de poursuivre de nouvelles idées » (p. 72).

Nous avons remarqué que cette flexibilité cognitive peut s'exprimer ou se développer plus facilement dans des situations qui ne sont pas cloisonnées par un facteur de régularité. Nous entendons ici qu'il est important d'apporter le changement dans les habitudes, que ce soit d'apprentissage ou de transmission de certains savoirs, ceci stimulant, entre autres, les capacités intellectuelles telles que la pensée flexible. L'enseignant peut rompre la routine du quotidien scolaire en proposant aux élèves des cours différents, des techniques ou savoir-faire nouveaux, ou encore en amenant les élèves dans un environnement autre, afin de favoriser cette flexibilité cognitive qui est l'instrument maître de la curiosité.

En tant qu'enseignants en Arts visuels, nous pouvons mettre en place de nombreux paramètres pour favoriser la transition de nos élèves, comme encourager l'estime de soi, en valorisant les progrès et la réussite des enfants. Nous avons à disposition les différentes formes de soutien social (Bourdon, Cournoyer & Charbonneau, 2012) ; toutes les formes de soutiens affectifs que l'on peut donner au jeune durant sa période de transition (encouragements, discussion, conseils, métacognition) contribuent à donner à l'adolescent une meilleure estime de lui-même. Notre discipline nous permet également de varier notre manière d'enseigner en impliquant les jeunes dans des projets. Ce qui amènera les élèves à travailler de manière autonome ou en groupe. Ces derniers se retrouvent avec des responsabilités et cela leur permet de gagner la confiance de leur enseignant. En mettant en avant l'estime scolaire, les élèves prennent conscience que l'école a de l'importance et donne un sens à ce qu'ils font. Leur transition vers la formation professionnelle sera facilitée.

~~ARCHITECTE~~
~~GRAPHISTE~~
~~AVOCAT~~
~~DOCTEUR~~
~~CUISINIER~~
~~ARTISTE~~
~~PEINTRE~~
~~INGÉNIEUR~~
~~ÉTUDIANT~~
~~POLICIER~~
~~INFORMATIEN~~
~~DÉCRÉTEUR~~
DÉCOUVRIR

ÉTAT DES LIEUX DES OCOM AVI

L'association des Enseignants en Arts visuels du canton de Vaud (EAV) est une association qui regroupe des enseignants de l'ensemble des établissements primaires et secondaires vaudois. Elle a pour but de promouvoir l'enseignement des Arts visuels à l'école primaire, au collège et au gymnase. L'EAV a organisé deux soirées OCOM en février dernier, l'une à Yverdon et l'autre à Lausanne, afin de recueillir les impressions des différents enseignants et de pouvoir comparer ce qui se passe d'un établissement à l'autre. Nous avons eu la chance d'y participer et de pouvoir récolter des données sur les expériences de trois enseignants. On en tire un premier enseignement : la combinaison de facteurs singuliers aboutit à une grande diversité de situations et on observe des variantes à tous niveaux, comme le montre le Tableau 1. C'est ce que nous allons approfondir dans la suite du présent Mémoire professionnel.

	Enseignant 1	Enseignant 2	Enseignant 3
Approche de l'OCOM	Culturel + Histoire de l'Art.	Découverte métier et branche artistique de manière plus professionnelle	Axée école d'art et portfolio
Budget	500.-	0.-	(ne sait pas)
Sortie(s)	Aucune (trop compliqué à mettre en place).	2 à 3 par année	1 par année
Visite(s) de professionnels	Aucune.	Intervenant env. 10 fois	Env. 2 fois.
Objectifs	Autonomie dans le processus créatif. Sensibiliser à l'Histoire de l'Art.	Faire connaître différents domaines artistiques. Sortir l'enfant de l'école pour visiter lieux culturels et rencontrer des professionnels	Sensibilité. Qualité pratique Structurer le travail de l'élève. Esprit d'initiative.
Souhait	Plus de matériel.	Plus d'argent.	Un test d'aptitude.

Tableau 1. Données générales sur les activités et orientations des OCOM AVI recueillies auprès des trois enseignants interrogés (voir entretiens en Annexe 1, p. 40ss).

Effectifs et seuil d'ouverture des OCOM

On constate que les OCOM varient et que tout est complètement différent d'un établissement à l'autre (voir Tableau 2). On ne peut pas nommer toutes les différences, mais on note déjà qu'on passe à plusieurs annulations d'OCOM faute d'inscriptions à une OCOM avec un effectif d'une vingtaine d'élèves. La question se pose de la norme légale pour le nombre minimum et maximum d'élèves dans une OCOM. En effet, le nombre d'élèves par classe est l'un des facteurs déterminant la qualité de l'enseignement dispensé aux élèves et des conditions de travail des enseignants. La gestion des inscriptions est mal administrée dans de nombreux établissements. Il est vrai qu'offrir de bonnes conditions aux enseignants comme aux élèves en dédoublant les groupes pour favoriser un encadrement de qualité a malheureusement un coût. En cas d'effectif important, les enseignants d'OCOM se retrouvent dans le même cas de figure qu'avec les heures « régulières », or, en la matière, des petits groupes d'élèves seraient plus propices à un enseignement de qualité ; cela permettrait d'aborder plus d'éléments durant le cours et d'organiser des sorties plus fréquemment.

Concernant l'ouverture des OCOM et le nombre d'inscrits, le principe est le suivant : on donne un choix, on attribue des places – leur ouverture varie en fonction des années et des établissements. Autrement dit : soit on agit sur le choix, soit sur les places. Demander à la direction pédagogique de fixer l'un ou l'autre est-il sans danger ? Les effets pervers de l'implantation des OCOM dans le système sont assez largement relevés : il y a une instabilité sur la pérennité du cours d'année en année et une relative incertitude sur le nombre d'heures enseignées.

	ACT	TM	AVI	Économie	MITIC	Santé / nutrition	Sciences
Collège St- Prex							
Collège Chavornay							
Collège Cossonay							

Tableau 2. OCOM dispensées dans trois collèges vaudois.

Comme le relate la direction de Chavornay dans l'entretien qu'elle nous a accordé (voir Annexe 1, p. 47) :

« Selon les capacités des enseignants, nous avons une liberté d'action pour mettre en place ces OCOM mais pour autant qu'elles soient en rapport avec les objectifs du PER. Par contre, une option telle que le théâtre ne pourrait pas être mis en place comme par le passé, car le théâtre ne correspond pas aux objectifs du PER. Nos OCOM se sont mises en place après de nombreuses discussions, afin d'établir la répartition. »

Pourtant, le théâtre pourrait très bien, à notre avis, devenir une OCOM transversale. C'est-à-dire qu'elle pourrait regrouper les AVI pour la réalisation du décor, les ACT pour la réalisation des costumes, la musique et le français pour le développement des textes. Cette OCOM transversale pourrait devenir une expérience et un résultat concret au sein de l'établissement, et ainsi faire découvrir plusieurs métiers artistiques ...

Types d'OCOM

On distingue des programmes très larges à très spécialisés. Il y a beaucoup de propositions en « arts appliqués » et un peu en « beaux-arts ». Si l'on se réfère aux brochures de présentations des OCOM des différents établissements, on constate qu'ils offrent une large palette d'activités possibles mais que, concrètement, le programme reste très flou (voir Annexe 2. Tableaux complémentaires, Tableau A, p. 48). Alors que dans d'autres établissements (voir Annexe 2. Tableaux complémentaires, Tableau B, p. 49), l'option se focalise sur un aspect spécifique comme la création d'un logotype et le développement de celui-ci sur plusieurs supports, incorporant, *in fine*, la formation à la publicité (voir Tableau 3, p. 17). Cette OCOM propose ainsi une approche des fondamentaux de la publicité et développe la notion de logo en plusieurs activités.



DAVID L.
13 ANS
GRAPHISTE C'EST PAS TAGUER!

Le Tableau complémentaire A (p. 48) nous offre un spectre très large d'apprentissages et d'activités touchant plusieurs métiers. Finalement, on se demande ce qui va réellement se dérouler dans cette option, car la palette étant très variée, il n'est pas possible de tout faire. Est-ce que l'enseignant définit avec ses élèves en début d'année sur quoi ils vont travailler, selon les envies de ces derniers ? Est-ce que les élèves vont définir chacun leurs envies et partir dans des activités différentes ? Ou alors est-ce que tout est vu, mais de manière survolée ?

Activité 1	Introduction du langage graphique concernant la publicité. Découverte de l'histoire de la publicité et de ses mécanismes.
Activité 2	Création d'un Logotype à travers l'étude de la typographie. Histoire du Graffiti et du Tag. Expérimentation de diverses formes de lettres et de leurs spécificités. Travail autour de l'inter-lettrage.
Activité 3	Application du logotype créé sur différents supports, de tailles différentes. Voir comment et pourquoi certaines tailles de logotypes fonctionnent et d'autres pas.
Activité 4	Réalisation d'une affiche en fonction du produit que le logotype doit représenter. Étude du type de publicité selon la cible de clients pour un produit. Adaptation sur informatique

Tableau 3. Activités de l'OCOM AVI centrées sur la création d'un logotype et son développement sur plusieurs supports.

Le Tableau complémentaire B (voir p. 49) aborde quant à lui un aspect très spécifique des Arts visuels (le logotype) et développe cette thématique en y abordant plusieurs facettes. On suppose que, dans ce cas de figure, l'option est très cadrée, avec une progression des apprentissages, tandis que, d'après le tableau A, on suppose que les élèves travaillent en atelier libre et font des activités selon leurs envies et leurs attentes. Dans ce cas de figure, il est impératif d'avoir un petit effectif d'élèves pour un enseignement individualisé.

Ce ne sont que deux exemples, mais cela montre bien les différences d'un établissement à l'autre. En effet, les enseignants sont passablement libres pour développer leur option, pour autant que les objectifs du PER soient respectés. Nous constatons que les OCOM proposées dans les établissements dépendent des formations professionnelles de chaque professeur. Bien que l'enseignement des arts visuels se doit d'apporter une mise en relation de la réalité culturelle des élèves avec la découverte des espaces artistiques, nous avons constaté que les visites de musées et les approches professionnelles étaient plutôt rares dans les programmes artistiques.



Les OCOM ont pour but de familiariser les élèves avec le monde professionnel et de les aider à s'orienter. Mais les enseignants ont pour la plupart peu d'expérience des différents milieux professionnels. De plus, être en contact avec des professionnels est souvent beaucoup plus motivant et intéressant pour les jeunes. On constate là un dysfonctionnement, car si ces options sont bien construites, elles permettront aux adolescents d'effectuer une transition favorable dans la formation professionnelle, ces options pouvant être, comme nous l'avons dit, un facteur de protection pour les élèves.

On constate cela avec l'interview réalisée avec Gaël Cochand (voir Annexe 3, p. 51ss), dont la société, TRIBU architecture, a développé un programme de sensibilisation à l'architecture et à l'environnement construit, incluant différents modules de sensibilisation qui vont de la 1H à la 8H. L'idée, derrière ce programme, est d'arriver à discuter les uns avec les autres, de ce que constitue un plan, une coupe, une façade, l'urbanisme, etc., c'est-à-dire de créer un dialogue entre les professionnels et le grand public. Ces activités pédagogiques n'ont pas pour but de former de futurs architectes : il s'agit d'activités *citoyennes* dont la volonté première est de faire découvrir au public (des enfants aux adultes et des néophytes aux professionnels) le métier d'architecte.



De manière générale, les élèves réagissent plutôt bien à ces modules car ils sont animés, dans leur grande majorité, par des personnes qui n'ont pas de formation pédagogique mais dont la passion, l'engagement et l'envie de transmettre suffisent largement, ce qui nous amène à nous pencher sur les attentes des élèves.

Attentes des élèves

Outre ceux qui veulent qu'on les laisse tranquille, certains élèves sont réellement intéressés par les Arts visuels et comptent entamer plus tard un avenir professionnel dans ce domaine-là. Pour ces élèves, les attentes sont élevées, ils ont besoin d'être soutenus et encouragés. Ils veulent acquérir les apprentissages nécessaires pour la suite de leur futur. Ces jeunes sont très demandeurs également pour la réalisation de leur dossier pour différentes écoles. En effet, les OCOM sont l'endroit idéal pour réaliser les portfolios pour les concours d'entrée des écoles professionnelles. Durant ces trois années, les élèves auront pu expérimenter plusieurs techniques et trouver ce qui leur correspond.



MICHELLE M.
14 ANS
VEUT DEVENIR
DÉCORATRICE

Pour un élève, se retrouver devant un carnet personnel à réaliser peut être extrêmement paniquant. En effet, les écoles demandent parfois pour les admissions de réaliser un dossier spécifique en se référant à un cahier des charges. Le fait d'avoir des consignes peut être, pour certains, rassurant, mais pour d'autres cela peut être très déstabilisant. Le jeune se retrouve devant un vocabulaire qu'il ne connaît pas et qu'il ne sait pas comment déchiffrer. Les demandes de ces cahiers des charges sont parfois très ambiguës et il est difficile de savoir comment les interpréter. Parfois, il y a également une thématique qui est imposée, là encore un thème peut inspirer comme décourager l'élève qui se retrouve face à cela. Il y a aussi des techniques imposées avec lesquelles l'élève n'est pas à l'aise ; là encore l'enseignant sera une ressource importante pour rassurer le jeune en lui montrant une technique qu'il ne maîtrise pas. L'adulte sera donc présent et donnera les outils nécessaires à l'élève pour réaliser son carnet personnel.

Il faudrait pouvoir rendre les élèves autonomes et qu'ils puissent déjà développer, en partie, leur propre expression artistique. Et pourquoi ne pas également organiser des présentations des travaux aux autres élèves de la classe ? Cet exercice les préparerait pour le futur. En effet, développer un discours sur son travail artistique et consolider une posture critique est très fréquent dans les écoles artistiques.

Même si ce sont des attentes qui ne sont pas forcément formulées dans les interviews, ce sont des demandes qui sont récurrentes chez les élèves intéressés et pas seulement auprès des enseignants d'OCOM. Plusieurs élèves viennent ainsi demander conseils à leurs enseignants d'Arts visuels pour la réalisation de leur dossier.

	Pourquoi l'OCOM AVI ?	Attentes particulières	Autres OCOM	Travail actuel (« qu'as-tu appris ? »)	Sorties ?	Différences avec le cours AVI
Élève 1	Dessin, pas d'intérêt pour les autres options.	Plus de dessin.	Économie et droit. MITIC. Cuisine.	Affiche de cinéma.	1 à 2 fois par année	La prof est plus sympa.
Élève 2	Dessin, pas d'intérêt pour les autres options.	Plus de graphisme. Plus ordinateur.		« Graphiste, c'est pas taguer »	« C'est uniquement en dessin qu'il y a des sorties ». Change le rythme des cours.	Trop de théorie.
Élève 3	Dessin.	Travail en groupe.		Développer son imagination en dessinant.	« Ne plus sortir, ça manque un peu »	Plus de choix au niveau créatif.
Élève 4	« Le plus simple, c'est dessin. »	S'améliorer en dessin. Se faire des amis.		Découvrir des métiers.		Faire de la décoration.
Élève 5	Dessin	Orientation professionnelle.				
Élève 6		Décoration d'intérieur				

Tableau 4. Relations de six élèves interrogés avec l'OCOM AVI (voir également la vidéo jointe au Mémoire).

À notre sens, le témoignage des élèves est important ; ainsi, nous avons privilégiés des interviews orales et individuelles. Assurément, cette démarche leur permet d'exprimer plus clairement leurs opinions. De ce fait, le Tableau 4 qui en résulte devient un intéressant support où l'on observe plusieurs choses :

- Le choix de l'OCOM AVI est souvent effectué pour son apparente simplicité. C'est une option qui est considérée comme « tranquille » et sans devoir à la maison. Parfois, le choix a été motivé parce que les autres options étaient considérées comme inintéressantes – faudrait-il alors proposer davantage de choix ? La plupart des interviewés marque un intérêt pour le dessin mais jamais pour la photographie ou la vidéo.

- Les attentes des élèves se situent souvent par rapport à la pratique du dessin et des débouchés métier, tels que décorateur ou décoratrice.
- Il n'existe pas assez de choix et les autres OCOM paraissent souvent moins attractives.
- Les élèves retiennent nombre d'informations dès qu'il s'agit de choses en lien avec un métier.
- Les élèves désirent effectuer plus de sorties, car cela change le rythme des cours.
- Les différences avec le cours AV de base se trouvent au niveau de l'enseignant, qui peut être plus ou moins « sympa » ainsi que du contenu du travail : les élèves ont l'impression d'être plus créatifs.

L'aspect culturel et les sorties de classe

D'un point de vue pédagogique, faire une expérience concrète en dehors du cadre scolaire peut s'avérer bénéfique et surtout, cela permet de confronter les élèves directement aux œuvres et à leur contexte, notamment en musée, comme le relève Myriam Valet :

« “Il faut se déplacer pour découvrir des choses.” C'est la conviction de Myriam Valet, coordinatrice École-Musée au Service des affaires culturelles du Canton de Vaud. “Le musée offre la richesse du réel. Voir des reproductions de bonne qualité, ce ne sera jamais pareil que de les découvrir en vrai, en grand, dans leur vrai volume, avec les matières réelles et les véritables couleurs.” Les enfants ont leur place dans les musées et ces derniers font tout pour cibler ce public, “qui est celui de demain mais avant tout celui d'aujourd'hui”, souligne Myriam Valet » (Mendicino, 30.04.2016, en ligne).

En premier lieu il s'agit pour l'enseignant de choisir l'espace culturel le plus adéquat pour la visite, en fonction des thèmes qui ont été étudiés en classe ou de ceux qui seront abordés durant l'année. Pouvoir se confronter à une œuvre réelle se révèle toujours bénéfique pour les élèves ; outre le fait qu'ils peuvent se faire une vraie idée de la taille de l'œuvre et des couleurs qui la composent, ils peuvent percevoir la texture du tableau et se projeter en imaginant les gestes de l'artiste ainsi que les émotions qu'il a peut-être ressenties lors de la



création de l'œuvre. Les élèves peuvent ainsi découvrir l'œuvre dans son contexte original et mettre un sens à la théorie faite en classe.

Évidemment, tout cela demande une certaine préparation de la part de l'enseignant, pour que la visite soit attrayante et que celui-ci puisse répondre aux différentes questions des élèves. De manière personnelle ou en s'appuyant sur les dossiers pédagogiques École-Musée, outil pédagogique à l'attention des enseignants, une telle démarche s'articule selon trois modalités : une sortie de sensibilisation si au début de la séquence didactique, une sortie de structuration si au terme de la séquence pour finir par la sortie d'investigation si au cœur de la séquence.

Ces dossiers pédagogiques qui facilitent la rencontre entre l'école et les institutions culturelles vaudoises, sont des outils destinés aux enseignants, proposant une sélection de thématiques en lien avec une institution ou un sujet patrimonial vaudois. Ces ouvrages sont structurés de la manière suivante : l'*avant* (introduction et préparation en classe à la thématique, description partielle d'œuvres, détermination du motif de la sortie), le *pendant* (confrontation et appréhension *in situ* : s'interroger, utiliser, réaliser ; utilisation des supports pédagogiques) et enfin l'*après* (en classe : analyser, évaluer créer ; approfondissement : lien avec d'autres domaines disciplinaires).

Les avantages de ces dossiers pédagogiques sont leurs concordances avec le PER en proposant des découvertes d'événements (expositions, films, etc.), la visite de lieux culturels (musées, espaces artistiques, galeries, etc.) grâce à l'exploitation en classe ainsi qu'à une analyse et une démarche critique face aux œuvres et phénomènes culturels actuels proposés et rencontrés. Du fait que ces démarches soient gratuites (disponibles sur Internet et dans les établissements scolaires), les institutions concernées proposent également gratuitement, à l'enseignant, une visite de repérage pour préparer la sortie de classe et, le cas échéant, si l'exposition ne dispose pas de dossier pédagogique, de s'inspirer de leur structure pour organiser la visite.

Plus encore, l'association la sortie de classe de classe et de la visite de musée favorise le développement des fonctions psychiques supérieures chez l'apprenant tel que le décrit Vygotski. Les concepts scientifiques présentés lors d'une séance d'apprentissage prennent appui sur ce qui est concret.

La présentation du musée et la visite participent à étayer un apprentissage guidé partant des fonctions psychiques innées (capacités intellectuelles de l'apprenant) vers le développement des fonctions psychiques supérieures qui n'existent pas de manière innée chez celui-ci.

En dernier lieu, le musée est un lieu de culture, de socialisation, de découvertes et de rencontres qui peuvent susciter l'interrogation, la perplexité ou l'émerveillement auprès de tout un chacun. Au détour d'une image, d'une installation, l'apprenant voire l'enseignant peuvent à tout moment être happés et se laisser transcender par une fascination inattendue.

Les dossiers école-musée peuvent simplifier le travail de l'enseignant, notamment lorsque l'organisation de la sortie peut paraître compliquée, comme le relate l'enseignant de Chavornay que nous avons interrogé :

« Je souhaiterais pouvoir aller voir quelques expositions, notamment « Accrochage » à Lausanne, mais avec 17 élèves (en 11^e), l'organisation est pour moi un peu difficile, et je n'ai pas eu encore le courage de m'y attaquer. Pour l'instant, je n'ai pas d'élèves désireux de poursuivre une voie artistique, donc je laisse cet aspect des OCOM de côté. Mais la fréquentation des expositions devrait se développer. »



En somme, grâce à cette plateforme, l'enseignant peut facilement prendre contact et préparer en amont la sortie ainsi le travail qu'il va effectuer autour de celle-ci avec les élèves.

Orientation

Les OCOM sont l'endroit idéal pour faire découvrir aux élèves les métiers qu'offre la discipline artistique. Nous pensons qu'introduire la branche des Arts visuels, avec toutes les caractéristiques qu'elle englobe ainsi que les métiers qui en découlent, est un bon moyen de sensibiliser les jeunes à toutes les possibilités qu'elle ouvre. Inviter des professionnels, afin que les élèves puissent échanger et questionner ces spécialistes. Il est également très

important d'informer les jeunes sur les différentes portes ouvertes des écoles professionnelles, ainsi que sur l'ouverture des inscriptions. Car, les élèves, pour la plupart, ne se renseignent pas ou s'y prennent beaucoup trop tard. En effet, les inscriptions pour les différentes écoles d'art arrivent très tôt dans l'année et, en début de 11^e année, les élèves ne pensent souvent pas à leur avenir professionnel ; ils ont donc besoin d'être guidés.

Bien que l'orientation professionnelle passe dans les classes, il n'est jamais de trop de rappeler aux élèves qui doutent sur leur avenir, d'aller se renseigner auprès des dispositifs d'aide à l'orientation. Les offices et services d'orientation scolaire et professionnelle proposent un accompagnement au choix professionnel par différents types de prestations. Ils offrent des informations sur les métiers et les formations, soit sur Internet, soit au centre d'information, où l'on peut consulter des fiches sur les divers métiers et écoles. Il est également possible de visionner des vidéos et DVD sur les professions ou encore de se documenter sur le domaine qui nous intéresse. Il y a aussi la possibilité de prendre rendez-vous avec des conseillers en orientation. L'office et service d'orientation propose, en outre, de sensibiliser les jeunes en organisant des stages.

Amener les élèves à faire leur CV et lettres de motivations est un bon moyen de les sensibiliser à leur avenir professionnel. En effet, beaucoup de jeunes ne savent pas comment s'y prendre et n'ont peut-être pas quelqu'un à la maison pour les aider. Nous pensons qu'il serait profitable à tous de prendre un moment en classe pour leur donner les bons outils, afin de réaliser ces documents. Ces éléments feront parties des pièces jointes de leurs dossiers de candidature. Il est essentiel que ces données soient vérifiées avant leur envoi.

Nous trouvons la journée JOM (« journée oser tous les métiers ») très intéressante car elle permet à l'élève de s'insérer pendant une journée dans un métier, une entreprise. Cette journée est destinée aux élèves de 7^e à 9^e année scolaire et a lieu le deuxième jeudi de novembre. La JOM est une journée croisée père-fille/mère-fils, favorisant le décloisonnement des rôles et des métiers entre les sexes. Ses objectifs principaux sont de permettre aux filles et aux garçons d'explorer des univers professionnels nouveaux et d'élargir leurs horizons dans la perspective des choix à venir, ainsi que de permettre aux jeunes d'aborder librement avec leurs parents, sans préjugés, des questions sensibles telles que leur vision de l'avenir, l'enjeu du choix professionnel, les places respectives du travail et de la famille dans la vie. Cette expérience permet au jeune de se familiariser avec le monde professionnel, d'effectuer des essais, de faire naître des possibilités et de faire les erreurs qui lui permettent de réfléchir aux

tournants qu'il veut prendre. Nous soutenons que ces immersions dans le monde professionnel aident le jeune à construire un projet et à se responsabiliser. De plus, cette journée développe de nombreuses compétences sociales qui ne sont pas enseignées à l'école mais précieuses pour sa future insertion professionnelle.

Malheureusement, tous les enfants n'ont pas la possibilité de faire cette journée. Nous pensons que, pour ces jeunes, les OCOM pourraient organiser des activités pour les sensibiliser à un métier. D'ailleurs, nous l'avons fait sur le lieu de l'un de nos stages. Sur deux périodes, Fabien, qui a une formation de graphiste, a introduit ce métier (voir Annexe 4, p. 55). Ensuite, il a proposé aux élèves de réaliser une affiche pour un concours photo. Les élèves se sont mis au travail et ont fait des recherches sur Internet pour trouver des images adaptées à leur idée. Ensuite, ils sont passés au dessin, certains ont décalqué des images. Pour finir, les réalisations ont été transférées sur l'ordinateur et traitées sur Photoshop. Une fois les réglages terminés, l'affiche a été imprimée. Ce furent deux périodes très denses mais suffisantes pour que les élèves aboutissent à un résultat : ils ont pu découvrir un métier. L'idéal serait que, dans tous les établissements, chaque OCOM propose la découverte d'un métier et que l'activité se déroule sur la journée.

Journées portes ouvertes, Salon des Métiers, Portes ouvertes écoles d'arts et APERTI

Lancées en France en 2002, les Journées des métiers d'art sont devenues annuelles en 2011 puis européennes en 2012. La Suisse y est représentée par la Ville de Genève depuis 2012 et par le Canton de Vaud depuis 2014, par le Canton du Jura depuis 2015 et, dès 2016, par le Canton de Neuchâtel. Ces Journées visent à valoriser les savoir-faire précieusement élaborés au fil des siècles dans la conception, la création, l'entretien et la restauration d'objets artisanaux. Elles permettent aux jeunes de rencontrer des maîtres d'art passionnés dans le lieu même de leur création, et ainsi de découvrir des métiers « manuels » très peu connus mais souvent très passionnants. Comme le rapporte le site <http://www.journeesdesmetiersdart.ch/>, « le programme vaudois était composé de 40 ateliers en 2016. Près de 3'800 visiteurs, dont 600 à l'Espace Arlaud [à Lausanne], ont ainsi profité du week-end pour rencontrer les artisans d'art du canton. Certains ateliers ont affiché complet. »

Il existe également le Salon des Métiers qui propose un aperçu de plus de 250 métiers et formations et qui s'adresse en priorité à tous les élèves de 10^e et 11^e. Les jeunes y trouvent une vue concrète du monde du travail.

Les « portes ouvertes des écoles d'arts » sont un autre excellent moyen pour les enfants de découvrir des voies professionnelles. Le problème que l'on a pu relever à ce sujet est que ces opérations ont souvent lieu le samedi et tous les parents ne sont pas forcément disponibles pour accompagner ou emmener leurs enfants. À partir de là, ne faudrait-il pas rendre ces sorties obligatoires pour que tous les élèves puissent avoir la chance d'y participer ? Il en va de même pour APERTI (portes ouvertes des ateliers d'artiste).

Budget

Dans certains établissements, des budgets sont établis au préalable alors que, dans d'autres, on peut passer d'un budget souple à un budget nul. Il y a là, manifestement, une inégalité : un enseignant dans un établissement avec un budget conséquent pourra dès lors mettre en place des activités variées, utiliser cet argent pour organiser des visites, inviter des professionnels ou aller à leur rencontre, tandis qu'un autre enseignant, dans un établissement ne prévoyant aucun fonds en la matière, ne pourra pas, à priori, déployer les mêmes outils et moyens ni, déjà, organiser de sortie à moins de trouver d'autres sources de financement, ce qui, en fin de compte, pénalisera l'atteinte des objectifs pédagogiques et, de là, les possibilités d'évolution et d'orientation des élèves. Aussi faudrait-il que l'école propose pour tout cela un budget plus adapté car, pour le moment, les enseignants n'ont, même avec la plus grande volonté possible, que très peu de marge de manœuvre et, à force d'essayer des refus, pourraient très rapidement baisser les bras et ne plus s'investir dans leurs cours. Il faudrait que le DFJC fixe le même budget pour tous les établissements pour qu'il y ait une réelle égalité des chances entre tous les élèves ainsi qu'une vraie liberté d'action pour les enseignants.

Du point de vue des professionnels, il est important de les rémunérer pour leurs interventions en classe, comme le souligne Gaël Cochand (« *au niveau du budget, il faut rémunérer les professionnels, même 100.- francs* »), même s'il s'agit d'un montant symbolique. Sans cela, il n'y a pas de cadre et les invitations ne vont, au fur et à mesure, ne plus être prises au sérieux.

Liberté et cadre

Selon les sensibilités, on trouve plus ou moins anxiogène l'absence de canevas et de critères permettant de fixer des repères. Pour autant, les enseignants redoutent également que le cadre soit trop rigide et contraignant, risquant de mettre à mal leur liberté d'action, liberté par ailleurs unanimement saluée. Celle-ci permet en effet d'aborder des domaines où l'on peut

partager notre plaisir avec des groupes au sein desquels la proportion d'élèves intéressés est tout de même un peu plus haute que la moyenne.

Néanmoins, les directions de tous les établissements vaudois ont demandé, lors de l'élaboration de ces options, une progression des apprentissages en OCOM sur trois ans, avec des références au PER. C'est une façon de cadrer ces OCOM. Mais une grande partie des enseignants ont trouvé ces demandes extrêmement difficiles à mettre en place, étant donné l'absence de canevas spécifique du DFJC.

Les établissements valident les propositions d'OCOM faites par les enseignants, mais une fois celles-ci validées, il n'y a plus de contrôle, comme le souligne un praticien formateur interrogé, celui de St-Prex : « *comment la direction intervient-elle dans la préparation d'une OCOM ? À ma connaissance, notre direction n'intervient pas dans la préparation, pas sûr qu'elle sache qu'est-ce qu'on fait pendant ces cours* » (voir Annexe 1, p. 41ss).



Évaluation et choix des OCOM

Statistiquement, pour des raisons légitimes faciles à expliquer, les notes des évaluations sont plus élevées que dans des OCOM de type sciences par exemple : au vu de son caractère subjectif, il est toujours difficile de noter négativement le dessin d'un élève ; de plus, très peu de devoir sont donnés pour la maison. L'OCOM appartient au premier groupe de notes ; pour un passage au gymnase voie diplôme ou en classe de raccordement, seules comptent les moyennes de français, mathématiques, allemand et de l'option artisanale, artistique ou technologique. Dans ces conditions, un élève a tout intérêt à choisir ce type d'OCOM (Arts Visuels – Musique – Cuisine – Couture – Travaux manuels) et assurer le 4 avec un minimum d'efforts, quel que soit son intérêt fondamental pour la branche. Il y a là une incohérence entre

le projet originel des OCOM, cours pointu pour des élèves motivés, avec la réalité d'un choix basé sur la rentabilité effort-résultat : cours mieux noté, peu ou pas de devoirs.

On constate qu'il y a une concurrence entre les OS (options spécifiques) en VP et les OCOM pour les VG ; de plus, certaines branches sont plus rassurantes pour les parents et ces derniers pourraient influencer le choix de leurs enfants. On trouve aussi certains jeunes qui choisissent leur option au hasard et ne savent pas dans quel domaine professionnel se diriger plus tard.

Au mois de juin 2016, nous assisterons à la première série d'évaluation de 11ème Harnos ; nous avons donc peu de recul et d'informations sur ce sujet. Pour le moment, on observe que, dans certains établissements, il s'agit d'un examen oral et, dans d'autres, d'un examen pratique ou, c'est le cas pour St-Prex, des deux modalités.

PROPOSITIONS D'AMELIORATIONS

Le premier constat que l'on peut tirer des interviews des trois enseignants d'OCOM, c'est que chacun a une direction pédagogique différente (voir Tableau 1, p. 14). Les budgets vont de zéro à 500 CHF et, étonnamment, l'enseignante qui n'a pas d'argent à disposition est celle qui en aurait le plus besoin.

Le cours du premier enseignant est axé principalement sur l'aspect culturel pour que les élèves puissent acquérir des notions en histoire de l'art en s'appuyant sur les différents courants artistiques et artistes. Il s'agit de sensibiliser les jeunes à différentes connaissances culturelles. Les élèves ont la possibilité de se lancer dans des travaux libres, afin de valoriser leurs idées personnelles. C'est une manière de les rendre autonomes dans leurs idées et leur processus créatif. Le budget de 500 CHF établi par l'établissement est suffisant, pour l'instant, pour l'enseignant. Et cet argent n'est pas ou presque pas dépensé car le matériel utilisé est principalement celui des cours habituels. L'enseignant souhaiterait organiser des sorties, mais l'organisation de celles-ci lui semble difficile à établir.

La deuxième enseignante interviewée a une volonté d'aller dans le sens du but premier de l'OCOM : donner la possibilité aux élèves de découvrir les différents métiers de la branche artistique. En effet, les objectifs de son cours sont de faire connaître ces professions aux jeunes, en les amenant en dehors de l'école pour visiter des lieux culturels, rencontrer des professionnels. Mais, avec un budget totalement absent, il est difficile, voire impossible d'entreprendre ces sorties. Les sorties sont donc limitées à deux voire trois dans l'année. Il y a quelques intervenants du monde professionnel qui viennent en classe mais, là encore, sans argent, il est difficile de faire venir du monde bénévolement. L'enseignante introduit dans son cours de nouvelles techniques, qui sont dirigées vers des professions. On ressent fortement l'enthousiasme de l'enseignante à faire découvrir aux élèves le monde professionnel. Elle très investie dans ses projets, mais se retrouve « coincée » par l'absence de budget.

Lors de la troisième interview, on constate que l'enseignante a une volonté de consacrer son temps aux élèves réellement intéressés par le monde artistique. Elle a mis en place une OCOM pour la création d'un portfolio. On peut en déduire que cette option dirige plutôt vers les écoles d'arts. En effet, au fil des trois années d'OCOM, les élèves constituent leur propre portfolio avec leurs différents travaux. L'enseignante a pour objectif de développer la sensibilité de chacun à travers une démarche créative. L'enseignante n'a pas connaissance du

budget qu'elle a à disposition, toutefois elle a pu sans autre commander du matériel pour la réalisation des portfolios. Des intervenants sont venus dans sa classe pour aider les élèves à finaliser leurs dossiers, sur l'ordinateur et pour les reliures japonaises.

À partir de cela, nous allons proposer quelques pistes pour améliorer le déroulement de ces options et pour que chaque enseignant soit sur un même pied d'égalité.

La collaboration avec des professionnels et plateforme numérique

Nous constatons qu'il est difficile pour les enseignants de faire intervenir des professionnels dans le cadre des OCOM, soit par manque de moyen, soit à cause d'un réseau de personnes trop restreint.

Nous pensons que la création d'une plateforme numérique qui répertorierait tous les professionnels qui souhaitent collaborer avec l'école serait l'idéal. En effet, les OCOM se veulent orientées métier mais, pour cela, l'élément clé est d'avoir un contact avec un réseau professionnel. Le DFJC devrait mettre en œuvre cette ressource numérique, afin que les enseignants puissent en bénéficier et respecter le cadre d'une OCOM. Nous pensons que l'engagement des professionnels dans ce dispositif, leurs modalités de collaboration et de communication sont primordiales pour assurer l'accompagnement des élèves dans leur processus de développement. Cet outil proposerait des acteurs d'horizons différents, complémentaires en termes de ressources pour favoriser la transition des jeunes en faisant, notamment, bénéficier les élèves d'une ou plusieurs interventions de professionnels durant le semestre pour les stimuler et les accompagner dans leurs démarches. Cet encadrement est précieux pour les jeunes et permet de multiplier les ressources et les outils pour faire face à la transition.

Cependant, il faut assurer une bonne collaboration et un travail en réseau pour que cet encadrement soit cohérent et efficace. L'ensemble des intervenants participant aux soutiens sociaux qui encouragent et facilitent la transition des jeunes en exerçant, d'une part, une fonction émotionnelle qui améliore l'estime de soi et renforce ainsi la confiance et la motivation et, d'autre part, une fonction instrumentale, surtout du côté des professionnels qui font profiter les jeunes de leurs carnets d'adresses et facilite les contacts des élèves avec le monde professionnel. Ajoutons à cela une fonction sociale qui, par la reconnaissance sociale, favorise l'intégration des jeunes dans la société. Ces différentes fonctions peuvent également être assurées par la famille et le réseau social des élèves.

Une telle plateforme numérique faciliterait donc les démarches et la prise de contact des enseignants au bénéfice des élèves. L'intervention des professionnels pourrait se faire sous plusieurs formes : rencontre au sein de la classe, visite du lieu de travail ou encore élaboration d'un *workshop* (atelier). Et, pour aller au bout de l'idée, l'idéal serait que les professionnels participent aux examens de fin d'année en tant qu'experts, afin que l'option prenne tout son sens et que la collaboration école-professionnels soit renforcée.

Établir un budget (calcul, enveloppe budgétaire)

Pour ce faire, il faudrait que l'école alloue un budget adapté car, pour le moment, les enseignants, même avec la plus grande volonté possible, n'ont que très peu de marge de manœuvre et, à force d'essayer des refus, ils pourraient très rapidement baisser les bras et ne plus s'investir dans leurs cours. Il faudrait que le DFJC fixe le même budget par élève dans tous les établissements pour que s'instaure une réelle égalité des chances et la même liberté d'action pour tous les OCOM AVI du territoire.

Nous avons établi un budget semestriel fictif que présente le Tableau 5.

3 visites de professionnels	Matériel	Sortie (transport, entrée musée)	Extra horaire professeur
300.-	500.-	400.-	Selon les heures effectuée en plus, donc à définir

Tableau 5. Budget semestriel fictif d'intervention de professionnels.

Les horaires

On sait très bien qu'il est difficile de satisfaire les horaires de chacun, surtout en ce moment avec l'arrivée des niveaux dans les branches telles que les mathématiques et le français. Mais on a pu observer, à St-Prex, que les OCOM se déroulaient sur une seule journée, une chance cette année. Les avantages d'un tel horaire sont :

- Possibilité de planifier la rencontre avec un professionnel sur une seule journée et de simplifier la prise de rendez-vous.
- Organiser des sorties avec toutes les OCOM AVI sur une journée sans devoir demander des périodes de congé ou en débordant sur les autres cours.
- Du point de vue du matériel, ne sortir le matériel qu'une seule fois, impliquant moins de pertes de temps et la possibilité de réaliser des projets plus conséquents.

- Cours transversal avec d'autres OCOM qui se déroule au même moment....

Infrastructure

Les nouveaux médias et les TIC se développent et évoluent à un rythme effréné et leur importance dans la vie quotidienne ne cesse de croître. De la même manière, leurs applications dans l'enseignement se font sans cesse plus nombreuses et plus pertinentes. Les nouveaux moyens d'enseignement proposent donc toujours plus de possibilités pour employer à bon escient les nouvelles technologies à l'école. En effet, pour les OCOM, les infrastructures informatiques sont primordiales pour optimiser leur enseignement et être au plus proche de l'orientation métier.

Le PER a pour conséquence que chaque enseignant doit tenir compte de la composante MITIC du plan d'études et favoriser son utilisation aux moments les plus opportuns dans son enseignement. En particulier, cela implique l'utilisation de compléments numériques aux moyens d'enseignement classiques.

Il est donc important de posséder du matériel informatique et multimédia (appareils-photos numériques) qui permette de réaliser des activités en lien avec ces nouvelles techniques pour que les élèves puissent aborder le montage vidéo et travailler le son, par exemple.

Ces activités pédagogiques aident à l'acquisition d'objectifs d'apprentissage en lien avec le PER dans de nombreux domaines tels que les diaporamas, photos, sites Internet, films, montage et animations. L'utilisation de tablettes dans ce cadre permet de simplifier la saisie et le montage de matériel multimédia grâce aux caméras intégrées dans la tablette et les applications qui sont des versions simplifiées de logiciels pour ordinateur.

Ce matériel paraît évident mais, dans de nombreuses classes encore, il n'y a même pas un ordinateur accompagné d'une imprimante ou d'un moyen de projection comme un beamer. Pour optimiser l'enseignement des OCOM, cet équipement semble indispensable. En effet, pour aborder par exemple un métier tel que graphiste sans avoir d'outil numérique à disposition, les élèves peuvent difficilement s'imaginer le métier en question.

Pour ce qui est de l'agencement de la classe, l'architecture et l'architecture d'intérieur ont fait leur œuvre ces dernières années : des murs intérieurs de constructions existantes ont été démontés, des lambris retirés, des moquettes éliminées et des rideaux supprimés. Quant aux nouvelles constructions tels que l'annexe Ouest à Pully ou le collège du Cherrat à St-Prex,

elles sont volontiers conçues dans « l'esprit loft » : la vogue est aux espaces ouverts hauts sous plafond avec d'importantes surfaces. S'il réjouit l'œil de nos contemporains, le style dépouillé avec beaucoup de verre et de béton n'est pas la panacée pour l'oreille : nous sommes de plus en plus souvent confrontés à des problèmes d'acoustique intérieure et ceux-ci sont sources de difficultés d'apprentissage et de problèmes d'audition comme nous avons pu le constater dans la classe d'Arts visuels à St-Roch.

Le confort acoustique est donc indissociablement lié à un climat intérieur sain dans les classes et les autres espaces. Il suffirait dans certaines salles de classe de peu d'investissement pour les améliorer et ces investissements ne concernent pas uniquement les Arts visuels mais l'ensemble des classes.

Nous avons réalisé que la salle parfaite n'existe pas mais que la pédagogie active du pédagogue français Célestin Freinet permettait de répondre au besoin naturel d'occupation de l'enfant tout en lui permettant d'accéder aux apprentissages. Pour ce pédagogue, les expériences liées au quotidien et réalisées par les élèves sont les meilleurs facteurs d'apprentissage. En effet, il a observé que les enseignements théoriques produisaient peu de résultats s'ils n'étaient pas associés à la pratique. Ainsi Freinet proposait de mettre en place des projets concrets, où l'enfant voit l'usage de ce qu'il apprend. Les travaux de Piaget rallient cette conception de l'apprentissage puisque le constructivisme a fait prendre conscience du rôle capital de l'activité dans l'élaboration des apprentissages.

Ainsi, en mettant en place des OCOM, les élèves se retrouvent dans des situations plus concrètes et rattachées au monde professionnel. Les jeunes peuvent se projeter plus facilement et donner du sens : « Donner du sens à l'École pour éprouver le sens de l'existence » (Develay, 1996, p. 120). En effet, on constate, de plus en plus, que les élèves ont du mal à trouver du sens à l'école et dans leurs apprentissages. Pour de nombreux jeunes, le savoir apparaît complètement déconnecté de son usage et ils décrivent l'école comme une suite de disciplines dont les savoirs enseignés n'ont aucun lien entre eux. Il est important et primordial de faire aimer l'école aux élèves et que ces derniers donnent un sens à leurs apprentissages enseignés et que ce travail devienne attrayant. Par conséquent, on peut se demander par quels moyens les enseignants peuvent redonner du sens à l'école. Il semblerait que la pédagogie de projet qu'on pourrait associer aux OCOM soit une démarche qui provoque une grande motivation chez les élèves. En effet le principe de relier les savoirs des différentes disciplines afin de réaliser une œuvre collective, parfois à visée sociale, serait source de motivation.

Donner du sens aux apprentissages en liant les disciplines, c'est un système dans lequel tous les savoirs sont reliés et prennent du sens en se confrontant les uns aux autres. L'observation des OCOM, dans certains établissements, nous a permis de nous conforter dans l'idée que cette démarche est un moyen de relier les disciplines entre elles et de faire en sorte que les élèves trouvent ainsi plus de sens à leurs apprentissages. Par conséquent, ce projet implique que les disciplines et leurs savoirs soient sollicités parce qu'on a besoin de résoudre un problème, afin d'aller au bout d'un but. Par exemple, un projet en graphisme pourra lier les Arts visuels, les MITIC ou encore le français. Nous le répétons : créer du lien entre les disciplines et les savoirs permet aux élèves de trouver du sens aux apprentissages.

En créant ces liens, l'élève va éprouver de la motivation. C'est une motivation intrinsèque, celle-ci est suscitée par l'intérêt et le plaisir que l'élève trouve en pratiquant l'activité. Et l'on sait que la motivation ou son absence jouent un grand rôle autant dans la réussite que l'échec scolaire.



CONCLUSION

Pour conclure, nos diverses expériences lors de cours donnés nous font prendre conscience des problématiques que pose une OCOM en termes de transition et d'organisation. Nous nous retrouvons avec des jeunes qui n'ont pas eu le temps ni l'occasion de préparer leur choix, alors qu'une transition, pour être bien vécue, doit être préparée. L'école se doit de maintenir une posture qui cherche à conduire tous les élèves vers un objectif personnel et professionnel, en permettant à l'adulte en devenir de trouver sa place dans la société. Quel que soit le capital

cognitif d'origine de l'élève, il s'agit de l'accompagner dans ses transitions autant personnelles que scolaires.

En ce sens, les objectifs de l'école obligatoire devraient être reconsidérés pour assurer une meilleure harmonisation avec les conditions requises pour intégrer une formation professionnelle. Il nous semble que les objectifs répondent davantage aux conditions requises pour le gymnase que pour les formations professionnelles. Il serait judicieux de multiplier les dispositifs permettant de sensibiliser les jeunes aux différentes possibilités qui s'offrent à eux dans les formations du post-obligatoire. Cela leur permettrait de préparer la rupture, d'anticiper les changements et de se repositionner en fonction.

C'est pour ces raisons que nous mettons en avant dans notre recherche l'importance d'aller à la rencontre des professionnels et de collaborer avec eux. Les élèves ont besoin de ce contact pour pouvoir se projeter. En effet, pour aller dans le sens des OCOM, ces liens avec le monde professionnel sont primordiaux mais, comme nous l'avons observé dans nos entretiens, il en dépend de l'investissement des enseignants et des directions. Les OCOM peuvent vraiment se développer d'une manière plus que positive. C'est un projet qui peut apporter de nombreux bénéfices aux élèves tels que de la motivation et du sens donné aux apprentissages, l'acquisition de connaissances, de savoir-faire et de savoir-être.

Les OCOM sont un moyen de donner du sens à l'école, tout en ne perdant pas de vue qu'il faut alterner projets et activités plus traditionnelles afin de ne pas lasser les élèves, de traiter la totalité du programme et de répondre à tous les profils d'élèves. Ces options concourent donc à une plus grande motivation des élèves, ce qui est un point essentiel dans leur réussite scolaire et leur épanouissement personnel.

Le présent Mémoire nous fait nous questionner maintenant sur le positionnement de l'école vis à vis de ces options. L'école va-t-elle faire un pas vers les professionnels, afin de donner l'élan nécessaire aux OCOM ?

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, L., Jacobs, J., Schramm, S. & Splittgerber, F. (2000). School transitions: beginning of the end or new beginning? *Journal of educational research*, 33, 325-329.
- Bourdon, S., Cournoyer, L. & Charbonneau, J. (2012). Le soutien de l'environnement social lors du passage au postsecondaire. Dans P. Curchod, P.-A. Doudin et L. Lafortune (dir.), *Les transitions à l'école* (p. 101-121). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Burtenshaw, K. & Barfoot, C. (2012). *Les fondamentaux de la publicité*. Paris : Pyramid.
- Csikszentimihalyi, M. (2006). *La créativité : psychologie de la découverte et de l'invention*. Paris : Robert Laffont.
- Develay, M. (1996). *Donner du sens à l'école*. Issy-les-Moulineaux : ESF.
- Fontaine, B. (2011). *Graffiti : une histoire en images*. Paris : Eyrolles.
- Gyger Gaspoz, D. (2015). *Cours MSDEV11*, HEPL.
- Hirschi, A. (2012). Préparation à la transition de l'école obligatoire à la formation professionnelle. *L'orientation scolaire et professionnelle n°2-41*, 255-270.
- Kinder, K. & Hartland, J. (2004). Arts and social inclusion. What's the evidence? *Support for Learning, Vol. 19*.
- Lubart, T. (2003). *Psychologie de la créativité*. Paris : Armand Colin.
- Lyon, A-C. (24.12.2013). Les profs d'arts visuels craignent de voir leur discipline s'estomper. *Le Courrier*. Récupéré de http://www.lecourrier.ch/117353/les_profes_d_arts_visuels_craignent_de_voir_leur_discipline_s_estomper le 20 mai 2016.
- Mendicino, C. (30.04.2016). Écoles : aller au musée comme on part en voyage. *24heures.ch*. Récupéré de <http://www.24heures.ch/vaud-regions/musee-voyage/story/28181882> le 26 mai 2016.
- Menzer, M. (2015). *The arts in early childhood: social and emotional benefits of arts participation : a literature review and gap-analysis (2000-2015)*. Washington, DC : National Endowment for the Arts. Récupéré de

<https://www.arts.gov/sites/default/files/arts-in-early-childhood-dec2015-rev.pdf> le 14 février 2016.

Tungate, M. (2009). *Le monde de la pub : histoire globale (et inédite) de la publicité*. Paris : Dunod.

Vygotski, L.S. (1934/1985). *Pensée et langage*. Paris : La Dispute.

SITES WEB

Tableau descriptif de l'OCOM AVI à Orbe : http://www.es-orbe.ch/wp-content/uploads/sites/72/2015/07/Brochure-complete_version-mars-2016-1.pdf

Tableau descriptif de l'OCOM AVI à Chavannes-Saint-Sulpice : <http://www.eduvd.ch/chavannes-saintsulpice/wp-content/uploads/sites/19/2015/03/Option-AVI.pdf>

ANNEXES

Annexe 1. Interviews de trois enseignants d'OCOM AVI et de la direction d'un collège

Enseignant de Cossonay

Pour vous quel est le but des OCOM ?

Le but serait de pouvoir consacrer plus de temps aux élèves réellement intéressés par la branche, afin de leur permettre d'approfondir leurs expériences autant dans la connaissance que dans la possibilité de s'exprimer.

Pourquoi celles-ci ont été créées ?

Pour pallier toutes les heures d'enseignement des Arts visuels manquantes !

Connaissez-vous le cadre légal des OCOM ?

Non.

Y a-t-il un budget OCOM dans votre établissement ?

Je ne sais pas, mais j'ai eu la possibilité de commander du matériel supplémentaire pour la création des portfolios des élèves.

Est-ce que tous les établissements possèdent le même budget pour les OCOM ?

Je ne sais pas.

Comment les enseignants d'OCOM sont-ils choisis ?

Je ne sais pas s'ils sont choisis. Pour ma part, la première année selon mon vœu de créer une activité portfolio pour cette OCOM. Maintenant c'est selon les arrangements d'horaire pour les enseignants.

De quelle manière les élèves choisissent-ils leurs OCOM ?

Certains par réel intérêt mais beaucoup dans l'idée d'avoir moins à faire et être moins scolaire, puis il y en a qui ne choisissent pas ou par défaut.

Comment la direction intervient-elle dans la préparation d'une OCOM ?

Pas autrement qu'en nous transmettant les papiers du Département. J'ai eu le sentiment dans mon collège qu'ils adhèrent à mon projet, sans plus.

Quelles sont les autres OCOM dans votre collège ?

Cuisine, TM, ACT, sciences, économie, français, radio, maths.

Quels sont vos objectifs ?

Développer la sensibilité propre de l'élève en mêlant réflexion, analyse et démarche créative. Affiner ses qualités pratiques et aider à son intégration dans la vie professionnelle. Encourager l'élève à structurer son travail et à finaliser ses projets artistiques. Respecter la personnalité de l'élève et développer ses capacités d'adaptation, son sens des responsabilités ainsi que son esprit d'initiative.

Quelle différence entre les AVI standard et les OCOM ?

La possibilité de personnaliser le cours et de donner différents choix aux élèves.

Quel aspect est développé dans votre cours ?

Aspect ? L'autonomie, l'ouverture et la confiance en soi.

Des sorties, rencontres avec des professionnels sont-elles prévues ?

Oui.

Quelles sont les attentes des élèves ?

Pour certains, d'être soutenus aidés, conseillés. Pour d'autres, qu'on leur fiche la paix.

À votre avis, les OCOM apportent-elles quelque chose ?

Ça pourrait être fantastique mais pas à 20-22 élèves et pas avec des élèves qui n'ont pas fait un vrai choix pour y être.

Que pourrait-on améliorer avec un budget ?

Les effectifs et faire une sorte d'examen d'admission oral.

Enseignant de St-Prex

Pour vous, quel est le but des OCOM ?

C'est de donner la possibilité aux élèves de découvrir des domaines plus précis liés à des métiers !

Pourquoi celles-ci ont été créées ?

Pour remplacer les options pratiques qu'il y avait pour les VSO avant !

Connaissez-vous le cadre légal des OCOM ?

Oui.

Y a-t-il un budget OCOM dans votre établissement ?

Non, en tout cas pas pour les OCOM AVI ! Le matériel de base est pris à la CADEV.... En fait, c'est un sujet délicat. Personne n'en parle ! Il faudrait effectivement que je pose la question une fois pour toutes !

Est-ce que tous les établissements possèdent le même budget pour les OCOM ?

Je ne sais pas.

Comment les enseignants d'OCOM sont-ils choisis ?

En fait, les première et deuxième années, la direction a demandé qui était intéressé à en proposer un... À la troisième année, c'est les mêmes personnes qui ont continué !

De quelle manière les élèves choisissent-ils leurs OCOM ?

Il y a d'abord une soirée de présentation des OCOM et des OS pour les élèves de 8^e année. Ensuite les élèves doivent remplir un formulaire en mettant leur choix par ordre de préférence. Donc ça peut arriver qu'un élève ne soit pas dans l'option choisie en premier. Il manque un contrôle et une aide pour le choix de ces options, les maîtres devraient aussi voir avec les élèves (ou l'orientatrice) pour les aider à trouver l'option qui pourrait mieux leur convenir ou les intéresser. On se retrouve parfois avec des élèves qui sont là sans intérêt ni capacités dans la branche.

Comment la direction intervient-elle dans la préparation d'une OCOM ?

À ma connaissance, notre direction n'intervient pas dans la préparation, pas sûre qu'elle sache qu'est-ce qu'on fait pendant ces cours.

Quelles sont les autres OCOM dans votre collège ?

Informatique, éducation nutritionnelle, économie et droit, TM, stylisme.

Quels sont vos objectifs ?

De faire « connaître » aux élèves différents domaines artistiques et métiers liés aux branches artistiques. D'amener les enfants en dehors de l'école pour visiter des lieux culturels,

rencontrer des professionnels et visiter leurs lieux de travail, mais tout ce qui engage de l'argent est limité pour le moment ! Faire venir des spécialistes bénévolement, ce n'est pas facile. On fait quelques sorties par années (deux ou trois environ).

Quelle différence entre les AVI standard et les OCOM ?

Dans les OCOM, on essaye de leur montrer des nouvelles techniques mais plus dirigées vers des métiers. On parle et expérimente aussi des activités artistiques qui sont utiles dans certains domaines. Visiter des expositions pour découvrir le monde de l'art aussi. La première année, les élèves de cette OCOM avaient organisé et monté une petite exposition de travaux d'élèves dans une salle d'expo communale (accrochage, affiche et vernissage).

Des sorties, rencontres avec des professionnels sont-elles prévues ?

Oui, des visites d'expositions et l'intervention de quelques professionnels venus en classe, mais pas encore des déplacements vers les lieux de travail, manque de moyens et d'occasions pour le faire.

À votre avis, les OCOM apportent-elles quelque chose ?

Oui bien sûr, mais on pourrait faire mieux si on avait un budget à disposition et un vrai lien avec des professionnels existants (liste de lieux et de personnes prêts à faire le pas vers l'école) et avoir aussi des élèves qui sont vraiment intéressés par le domaine.

Que pourrait-on améliorer avec un budget ?

Pour ce qui me concerne, dans mon projet OCOM AVI, c'est d'aller vraiment au but de l'idée de base, pour mieux se diriger (comme l'option le veut bien) vers le monde professionnel, mais pas seulement un budget mais aussi un concept de base général pour tous les domaines. Par exemple : des endroits pour faire des stages qui présentent vraiment le métier (prévus pour que l'élève se rende compte et puisse essayer le métier) Je vois ça comme des ateliers organisés par le Département. Portes ouvertes aux écoles pour les OCOM. Ça se passe souvent le samedi et les élèves à cet âge n'arrivent pas à faire le pas d'y aller par eux-mêmes ! En 10^e et 11^e année, les élèves font des stages mais c'est parfois difficile de trouver dans le domaine souhaité et ils finissent par faire des stages aux mêmes endroits, qui ne montrent pas forcément que les vrais côtés de la profession.

Enseignant de Chavornay

Pour vous, quel est le but des OCOM ?

Pour moi, les OCOM AVI ont pour but d'approfondir la technique et la créativité des élèves, afin de les rendre le plus autonome possible dans leur pratique artistique. Pour ceux qui se destinent à une formation post-obligatoire plus poussée, il s'agit également de les préparer aux écoles d'art. Les OCOM permettent également aux élèves d'avoir une approche plus libre, ou du moins plus individuelle, de ce qu'est l'art, de leur façon d'appréhender l'art, et de leur façon de créer.

Pourquoi celles-ci ont été créées ?

A priori, les OCOM ont été créés pour développer les compétences manuelles des élèves, dans l'optique d'un apprentissage après la scolarité obligatoire. Cependant, concernant les OCOM AVI, il existe peu ou pas de métiers artistiques directement accessibles au terme de leur scolarité. Dans un premier temps, le passage par une école spécialisée est essentiel pour un jeune ayant achevé sa scolarité obligatoire.

Connaissez-vous le cadre légal des OCOM ?

Plus ou moins.

Y a-t-il un budget OCOM dans votre établissement ?

Oui, assez restreint mais pour l'instant suffisant. De plus, il existe sauf erreur un budget autre pour les sorties ou les visites.

Est-ce que tous les établissements possèdent le même budget pour les OCOM ?

Je ne crois pas, sauf erreur les budgets OCOM varient d'un établissement à l'autre.

Comment les enseignants d'OCOM sont-ils choisis ?

Dans mon établissement, les enseignants OCOM peuvent varier d'une année à l'autre, en fonction de la grille horaire et des disponibilités de chacun. Depuis le début des OCOM, nous sommes deux enseignants à avoir enseigné les OCOM AVI, et cette année j'enseigne aux 3 années (9-10-11), mon collègue étant responsable des OCOM MITIC.

De quelle manière les élèves choisissent-ils leurs OCOM ?

Dans notre établissement, nous faisons une présentation des OCOM aux 8^{es} années et lors d'une conférence destinée aux parents et aux élèves. La première partie, menée par la

directrice et la doyenne, est destinée à expliquer à ceux-ci le fonctionnement des OCOM (A et B) et des OS. Puis, les participants peuvent obtenir des informations complémentaires aux différents stands spécifiques à chaque OCOM, conçus et animés par les enseignants. Ils peuvent également consulter une brochure présentant les différentes OCOM sur le site Internet de notre établissement.

Comment la direction intervient-elle dans la préparation d'une OCOM ?

La direction n'intervient qu'indirectement dans la préparation des OCOM : elle demande aux enseignants de préciser les objectifs liés au PER, pour le Département. Elle est également responsable de l'ouverture d'une classe d'OCOM, des effectifs pour chaque groupe ainsi que du choix des enseignants.

Quelles sont les autres OCOM dans votre collège ?

Cela dépend des années (9^e et 10^e-11^e). Nous avons sauf erreur les OCOM AVI, EF, MITIC, ACT et TM. Une OCOM ECO sera ouverte l'année prochaine.

Quels sont vos objectifs ?

Mes objectifs sont de rendre les élèves autonomes dans leur processus créatif, tant au niveau des idées que des techniques possibles. Je souhaiterais également les sensibiliser à l'histoire de l'art, leur faire connaître différents artistes et courants artistiques. Malheureusement, le manque de matériel (ordinateur, beamer) ne me permet pour l'instant pas d'optimiser cette approche.

Quelle différence entre les AVI standard et les OCOM ?

Pour moi, les différences les plus significatives résident dans l'effectif des classes et dans le temps à disposition. Un temps alloué plus important et un effectif plus contenu permettent de travailler plus en profondeur les thèmes abordés, d'expérimenter de nouvelles techniques et d'avoir plus de temps pour un enseignement individualisé.

Quel aspect est développé dans votre cours ?

J'aime laisser de la place aux envies des élèves, dans le but de développer leur créativité et leur autonomie dans la pratique artistique. Nous travaillons parfois à partir de mouvements artistiques, comme le Pop Art, l'Op Art ou le Surréalisme, afin de développer les techniques et les thématiques. Nous travaillons également l'observation, la recherche d'idées et d'images.

J'essaie dans un deuxième temps de les sensibiliser à l'histoire de l'art, aux différents courants artistiques, et aux artistes autres que le trio De Vinci – Van Gogh – Picasso...

Des sorties, rencontres avec des professionnels sont-elles prévues ?

Je souhaiterais pouvoir aller voir quelques expositions, notamment « Accrochage » à Lausanne, mais avec 17 élèves (en 11^e), l'organisation est pour moi un peu difficile, et je n'ai pas eu encore le courage de m'y attaquer. Pour l'instant, je n'ai pas d'élèves désireux de poursuivre une voie artistique, donc je laisse cet aspect des OCOM de côté. Mais la fréquentation des expositions devrait se développer.

Quelles sont les attentes des élèves ?

Cela dépend des années (9-10-11) et des élèves. Pour les plus jeunes, c'est l'opportunité d'expérimenter de nouvelles techniques et de travailler à partir de sujets qui les intéressent. Certains élèves apprécient également l'autonomie que peuvent proposer les OCOM (possibilité de « travaux libres »). Beaucoup pensent pouvoir acquérir rapidement des compétences artistiques et peuvent parfois se décourager quand ils s'aperçoivent que cela demande du travail. Mais le fait de pouvoir œuvrer avec plus d'intensité sur un travail leur fait prendre conscience des difficultés, des possibilités de les surmonter, et leur permet d'obtenir un résultat plus que satisfaisant finalement. Ainsi ils abordent ce qu'est réellement un processus créatif.

À votre avis, les OCOM apportent-elles quelque chose ?

Oui, les OCOM sont très importantes car elles permettent aux élèves de s'engager et de s'investir de façon plus approfondie dans leur travail. Ce n'est pas fondamental uniquement pour une pratique artistique, mais également pour tout autre travail qui demande de la persévérance, de la réflexion et de la technique.

Que pourrait-on améliorer avec un budget ?

Peut-être qu'un budget plus important permettrait de varier les supports (canevas, sculpture), d'intégrer la dimension multimédia, et d'éventuellement proposer des workshops avec des invités issus du domaine de l'art.

Direction de Chavornay

Y a-t-il un budget OCOM dans votre établissement ?

Chaque OCOM a un budget, ce budget a été établi « au bol », l'établissement a dû l'établir en imaginant un montant par élève : pour les sorties, visites, matériels. Chaque OCOM B de notre établissement a un budget de 500.-, que l'on peut réguler si besoin.

Est-ce que tous les établissements possèdent le même budget ?

Chaque établissement a une liberté d'action et établit son budget, le Département ne donne aucune directive.

Comment les enseignants d'OCOM sont-ils choisis ?

Selon les capacités des enseignants. Nous avons une liberté d'action pour mettre en place ces OCOM mais pour autant qu'elles soient en rapport avec les objectifs du PER. Par contre, une option telle que le théâtre ne pourrait pas être mise en place comme par le passé, car le théâtre ne correspond pas aux objectifs du PER. Nos OCOM se sont mises en place après de nombreuses discussions, afin d'établir la répartition.

De quelle manière les élèves choisissent-ils leurs OCOM ?

On constate que les élèves choisissent souvent leurs options par hasard ou la branche qui leur demandera, pour eux, le moins de travail. Il y a très peu de lien avec leur futur professionnel, de plus s'il y a trop d'inscrits, c'est leur deuxième choix qui est pris en compte.

Comment la direction intervient-elle dans la préparation d'une OCOM ?

L'établissement présente le projet de l'OCOM à la DGEO en respectant les objectifs du PER et le Département valide le projet ou pas.

Quelles sont les autres OCOM de votre collègue ?

Pour les OCOM 9VG : disciplines artisanales ACT, disciplines artistiques AVI, MITIC bureautique, santé-nutrition. Pour les OCOM 10VG : économie-droit-compta, disciplines artistiques AVI, MITIC-multimédia, santé-nutrition. Pour les OCOM 11VG : disciplines artisanales TM, disciplines artistiques AVI, MITIC-multimédia.

Annexe 2. Tableaux complémentaires

Tableau A : références PER et exemples d'activités possibles en OCOM AVI

Références PER	Programme - Exemples d'activités possibles
<p>A 31 AV : Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion, une perception dans différents langages artistiques</p>	<p>Découverte et élargissement des connaissances en architecture par des apports théoriques</p>
<p>A 32 AV : Analyser ses perceptions sensorielles</p>	<p>Dessin d'observation, création de maquettes</p>
<p>A 33 AV : Exercer diverses techniques plastiques et artisanales</p>	<p>Illustration, repérer les différentes techniques utilisées dans les livres et effectuer des réalisations en les utilisant (gravure, collage, pastel, photo, encre, superposition ...)</p>
<p>A 34 AV : Comparer et analyser différentes œuvres artistiques en prenant conscience de la multiplicité des formes d'expression artistique</p>	<p>Réaliser des transformations d'une technique dans une autre (ex : transformer une peinture en collage)</p> <p>Inventer un carnet de voyage personnel (texte, graphie, illustration)</p> <p>Élaborer un dossier personnel de l'élève, portfolio contenant des travaux divers</p> <p>Film d'animation : visionnement et analyse, sensibilisation au travail de la lumière, création des personnages et des décors</p>

Tableau B : références PER et approche de la publicité en OCOM AVI

Références PER	Thème de l'activité – brève description	Références bibliographiques	Liens avec des métiers
A 34 AV — Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...en analysant le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre.	Création d'un logotype et développement de celui-ci sur plusieurs supports. Activité 1 : Introduction du langage graphique concernant la publicité. Découverte de l'histoire de la publicité et de ses mécanismes.	Burtenshaw, K. & Barfoot, C. (2012). <i>Les fondamentaux de la publicité</i> . Paris : Pyramid.	http://www.orientation.ch Découverte des métiers qui entourent la publicité.
A 21 AV — Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion en s'appuyant sur les particularités des différents langages artistiques...en inventant, produisant et composant des images, librement ou à partir de consignes ...en exploitant les matières, les couleurs, les lignes et les surfaces.	Activité 2 : Création d'un Logotype à travers l'étude de la typographie. Histoire du Graffiti et du Tag. Expérimentation de diverses formes de lettres et de leurs spécificités. Travail autour de l'inter-lettrage.	Burtenshaw, K. & Barfoot, C. (2012). <i>Les fondamentaux de la publicité</i> . Paris : Pyramid. Atelier-Musée encre et plomb : http://www.encretplomb.ch	Découverte de la typographie. Découverte et échange avec des professionnels.
A 13 AV — Explorer diverses techniques plastiques...en exerçant des habiletés de motricité globale et fine (souplesse, précision, coordination, pression ...) ...en découvrant et en utilisant divers outils, matériaux, supports, formats.	Activité 3 : Application du logotype créé, sur différents supports, de tailles différentes. Voir comment et pourquoi certaine taille de logotypes fonctionnent et d'autres pas.	Fontaine, B. (2011). <i>Graffiti : une histoire en images</i> . Paris : Eyrolles.	Sensibilité artistique. Développement de la motricité. Travail sur la précision.
A 24 AV — S'imprégner de divers domaines et cultures artistiques.....en regardant et en identifiant des œuvres de différentes périodes et provenances... en comparant différentes œuvres... en identifiant le sujet d'une œuvre, sa forme, sa technique... en se familiarisant avec un vocabulaire spécifique aux différents domaines et cultures artistiques et artisanaux.	Activité 4 : Réalisation d'une affiche en fonction du produit que le logotype doit représenter. Étude du type de publicité selon la cible de clients pour un produit. Adaptation sur informatique.	Tungate, M. (2009). <i>Le monde de la pub : histoire globale (et inédite) de la publicité</i> . Paris : Dunod.	Aptitude à travailler de façon indépendante. Élaborer un projet et le mener à son terme.

Annexe 3. Logotype

Réalisation

Réalisation d'un logo pour la compagnie de sauvetage de St-Prex avec deux classes de 10VP sur un semestre.



Synthèse de l'interview de Gaël Cochand (TRIBU architecture)

Cette activité a été montée par TRIBU architecture et reprise actuellement par l'association (à but non lucratif) **Ville en tête** qui a pour but de donner des animations dans les classes des villes de Lausanne et de Renens, environ 35 classes.

Ville en tête veut développer cela et, pour TRIBU, il était important que ce soit une association qui reprennent cela pour plusieurs raisons :

- recherche de fonds ;
- plus de crédibilité ;
- plus simple pour trouver des partenariats ;
- une structure privée a pour but de gagner de l'argent.

Ils ont obtenu assez peu de soutien, si ce n'est la ville de Lausanne qui les soutient depuis 1999.

Le but de la sensibilisation ?

Les trois fondateurs du bureau, Laurent, Christophe et Alvaro qui, quand ils ont fini leurs études d'architecture, se sont dit « faire de l'architecture c'est bien, mais faire de l'architecture aujourd'hui, c'est pas si facile que cela ». Car les règles urbanistiques et la manière qu'on a de concevoir l'aménagement du territoire, ce n'est pas forcément le mieux pour faire de l'architecture et, finalement, qui se prononce sur des règlements communaux ? C'est la population ou des représentants de la population qui sont des non-professionnels. Une sorte de clivage entre les professionnels, qui savent et qui sont dans leur tour d'ivoire et qui disent que c'est comme cela, et les non-professionnels.

Donc l'idée de cette sensibilisation à l'environnement construit, c'est d'arriver à discuter les uns avec les autres, qu'est-ce que c'est un plan, une coupe, une façade, l'urbanisme, ... Dialoguer entre les professionnels et le grand public. Ça n'a pas pour but de faire une préformation, ou de former des futures architectes, c'est une activité citoyenne. « *On a tous eu des cours sur l'environnement naturel mais pas sur l'environnement construit alors que l'on vit dans un environnement construit* ».

C'est un manque et c'est intéressant de le combler dans une certaine mesure. C'est donc là que sont nés les programmes éducatifs, alors que Alvaro et Laurent travaillaient sur le projet d'une école du côté de Malley et ce projet devait aller assez vite (une année pendant laquelle

les élèves allaient être transférés dans des pavillons et voir leur école détruite puis reconstruite), donc ils ont proposé d'impliquer les élèves dans une démarche, car pour un enfant c'est relativement violent d'avoir son environnement qui va changer du tout au tout et qui va être complètement différent.

Différents ateliers ont été organisés :

- Visite des bureaux des architectes.
- Des discussions avec les élèves.
- Le thème qui est ressorti, c'est la clarté des limites (murs, ...), regarder Rodolphe Luscher.
- Comprendre ce qui était important pour eux

C'est là que ce module s'est développé et ne se résume donc pas juste à une intervention car sinon c'est réducteur pour la branche. C'est important de rendre visite plusieurs fois aux élèves, car c'est important que les élèves digèrent l'info et puissent par la suite la mettre en pratique.

TRIBU organise la sensibilisation en quatre différents modules, qui vont de la 1^{ère} à la 8^e année HARMOS et qui se nomme « Découvre ton environnement construit » :

- 1 - 2^e année : maisons d'ici et d'ailleurs / les éléments d'une maison / la cité / ma rue idéale (voir documents en annexe).
- 3 - 4^e année : les outils de l'architecte / la forme des maisons / « le Flon naturel » / mon quartier idéal (voir documents en annexe).
- 5 - 6^e année : le métier d'architecte / vivre ensemble / le quartier du Flon / ma ville idéale (voir documents en annexe).
- 7 - 8^e année : Lausanne hier, aujourd'hui, demain... / projeter une école : quelles questions se poser ? / Sévelin-Malley / l'environnement construit : quels enjeux ?

La réaction des élèves ? De manière générale, ils réagissent plutôt bien, mais surtout toutes les personnes qui font cela n'ont pas forcément fait une formation pédagogique mais ont une fibre ou la passion de transmettre, donc les personnes qui sont intéressées de participer sont de manière générale intéressantes.

C'est construit beaucoup sur l'interaction, donc beaucoup de questions et les élèves interviennent quand ils veulent, pour bien comprendre le fonctionnement.

Découper les thèmes dans un certain nombre de notions que les enfants puissent comprendre.

Les enseignants peuvent lier ces apprentissages à d'autres notions : calculs mathématiques (notion, surface), français ... C'est un très bon terreau pour faire des liens selon le temps et l'envie que l'enseignant a, bien sûr.

TRIBU a investi pas mal à charge du bureau et du coup ils ont déterminé un budget pour une animation pour une classe qui est de l'ordre de 1035.- par classe pour 7 périodes et demies.

La ville de Lausanne a accepté ce budget pour une trentaine de classes.

Ils voulaient arrêter, du coup leurs collègues leur ont dit de continuer. Finalement, ils ont trouvé un partenaire, suite à un appel d'offre, et ensuite ils ont constitué l'association Ville en tête.

D'autres bureaux qui font de la sensibilisation ?

- Space pote
- Aarau (pet Zimmermann)
- Zurich

Association professionnelle SIA ingénieur soutient l'activité en prenant 10%, 90% sont assumés par la Ville de Lausanne. Si les enseignants ne sont pas de la commune de Lausanne, ils n'y ont pas accès. Cela pourrait devenir quelque chose de cantonal mais pour cela, il faut très clairement déterminer le cadre.

La SIA ingénieur a été contactée par École-musée et ainsi développé un dossier pour École-musée : le béton. L'aspect développé pendant le cours dépend des années. Avec une classe, on ne peut pas tout montrer mais l'idée est d'ouvrir l'esprit sans aiguiller ou faire du prosélytisme.

Des visites de chantier sont aussi organisées, auxquelles les enseignants peuvent s'inscrire avec leur classe, qui touchent des métiers du bâtiment et qui sont plus des « one shot », une visite unique.

Les enfants sont très ouverts à tout et n'ont pas d'idée arrêtée mais il faut faire attention à ne pas devenir ultra technique, ce qui peut être ennuyeux pour eux.

Pour les profs, c'est aussi un éclairage sur un métier, comment le professionnel amène des notions et ce qui est important pour lui dans son métier, comment le pro hiérarchise son

discours : c'est cela qui est important de savoir ce qui est déterminant. Quand on ne connaît pas, on s'attarde pas sur les bonnes choses souvent.

Ingénieuse Eugénie (SIA), valoriser les professions d'ingénieur au féminin, en soi c'est important mais on ne peut pas le faire dans un cadre scolaire, car c'est une promotion de métier : on est dans une idée d'ouverture et des pistes.

On ne peut pas développer un réseau uniquement sur des gens sympathiques qui participent, il faut généraliser la chose, il faut créer une communauté avec un réseau, et peu importe si la personne est pédagogue, car s'il y a une ligne, celle-ci va définir le cadre.

Si chaque professionnel est en contact avec une classe ou 3 classes dans l'année, pour une matinée, pour expliquer son métier, c'est très léger, comme les journées portes ouvertes.

La responsabilité par rapport au groupe est très importante (assurance, etc.), demande beaucoup d'investissement des enseignants, le pédagogue doit faire l'interview intelligent du professionnel. Vous avez des professionnels à disposition, donc le pédagogue doit enquêter tel un journaliste sur le professionnel, pour développer un cours, et c'est à lui de créer lien entre les deux. Cela dépend énormément de la motivation propre de chaque enseignant, indépendamment de l'âge.

Mais il faudrait que ce soit une sorte de programme « obligatoire » ; imaginer un deal entre le public et le privé, c'est l'entreprise qui doit communiquer sur son savoir.

Il y a beaucoup de demandes pour faire des stages découverte, mais le problème est que ça demande beaucoup d'investissements.

Annexe 4. Découverte du métier de graphiste

Réalisation d'un poster en classe durant deux périodes.

Matériel : stylo, crayon, papier, scanner, ordinateur et table lumineuse.

